



L'abécédaire de la Bottière

## Histoire de vies, histoire de ville...

Il y a cinq ans, dans " La Bottière, histoire d'un quartier ", nous nous étions attachés à retrouver les traces du passé dans un paysage métamorphosé par l'urbanisation des années 60 : le château de la Basinerie, le mur de la Grande Bottière, le puits de la Garenne ou bien encore le champ au taureau.

Nous avons, alors, évoqué la poussée des immeubles, mais il restait encore à écrire l'histoire de ceux qui les habitent maintenant. Et quand on dit " histoire ", il n'y en a pas qu'une, mais de multiples, autant que d'habitants, chacun avec son passé, ses origines, son cheminement dans la vie, ses raisons d'habiter là, plutôt qu'ailleurs.

Alors, pour retrouver cette diversité qui fait la richesse d'un quartier, nous avons interviewé une vingtaine d'habitants de tous âges et de toutes origines. C'est leur parole brute que nous restituons dans cet ouvrage construit autour de mots qui ponctuent leur vie, avec l'idée que chacun retrouvera dans ces récits un peu de son histoire et comprendra un peu mieux celle des autres..

*L'équipe de rédaction*

A B E C E D A I R E D E L A B O T T I E R E

## A comme... ailleurs, avant...

A

**"Au Port Boyer, je me sentais coupée de mes origines..."**

Nous avons d'abord obtenu un appartement au Port Boyer. Mais je n'ai pas pu m'adapter. Je manquais de repères : l'environnement, la famille et les amis au loin. La fratrie se trouvait à la Bottière ; je me sentais coupée de mes origines.

*Danièle, 40 ans*

On a d'abord eu un appartement à la Boissière.

Mais la cuisine était trop petite : on pouvait tout juste y mettre une table et deux chaises. Et avec une troisième ou une quatrième personne, on pouvait plus bouger. La salle de bains aussi était trop petite, on pouvait que s'asseoir dans la baignoire et on mettait de l'eau partout. Quand j'ai demandé à changer, ils m'ont proposé deux ou trois appartements au Chêne des Anglais.

Mais moi, je préférais

la Bottière. C'était bien mieux pour aller au travail par exemple !

*Cemal, 50 ans*

Quand mon mari a retrouvé du travail à Nantes et qu'on est revenu d'Alsace, on a vécu un peu du côté du pont de la Tortière dans des immeubles privés. Horriblement cher !

*Micheline, 45 ans*



Je ne me plaisais pas à  
Trentemoult, ni à Brest  
ensuite où mon mari avait  
trouvé du travail. C'est  
très spécial la Bretagne,  
hein ! Brest, c'est très  
spécial, faut s'y faire !

*Renée, 45 ans*

Quand j'ai fait venir  
ma femme et les enfants  
du Maroc en 1987,  
j'ai eu un logement à  
Mauves sur Loire.  
C'était un grand apparte-  
ment au rez-de-chaussée :

278 m<sup>2</sup>. L'été, ça allait.  
Mais l'hiver, oh la la...  
Et puis la facture d'électri-  
cité : 2000 F/ 2300 F  
par mois en plus du loyer.  
Mon premier enfant,  
un garçon, est né là-bas.  
Alors là, je dis franche-  
ment : "pour un bébé,  
c'était pas possible !  
Il faisait très très froid."

*Amid, 40 ans*

## A comme... appartement

APPARTEMENT : n. m. - XVIème ; de l'italien "appartamento", de l'espagnol "apartamento". Partie de maison composée de plusieurs pièces qui servent d'habitation.  
Syn. : habitation, logement.

A

### "Jamais je resterai là..."

Mon plus jeune fils disait : " Maman, tout ce que vous dites dans votre chambre, même que vous causez tout bas, on entend tout... on entend tout... " Dans ces logements, on est jamais chez soi... Même quand vous fermez les portes et tout... C'est un vrai téléphone ces cloisons, vous entendez toutes les conversations...

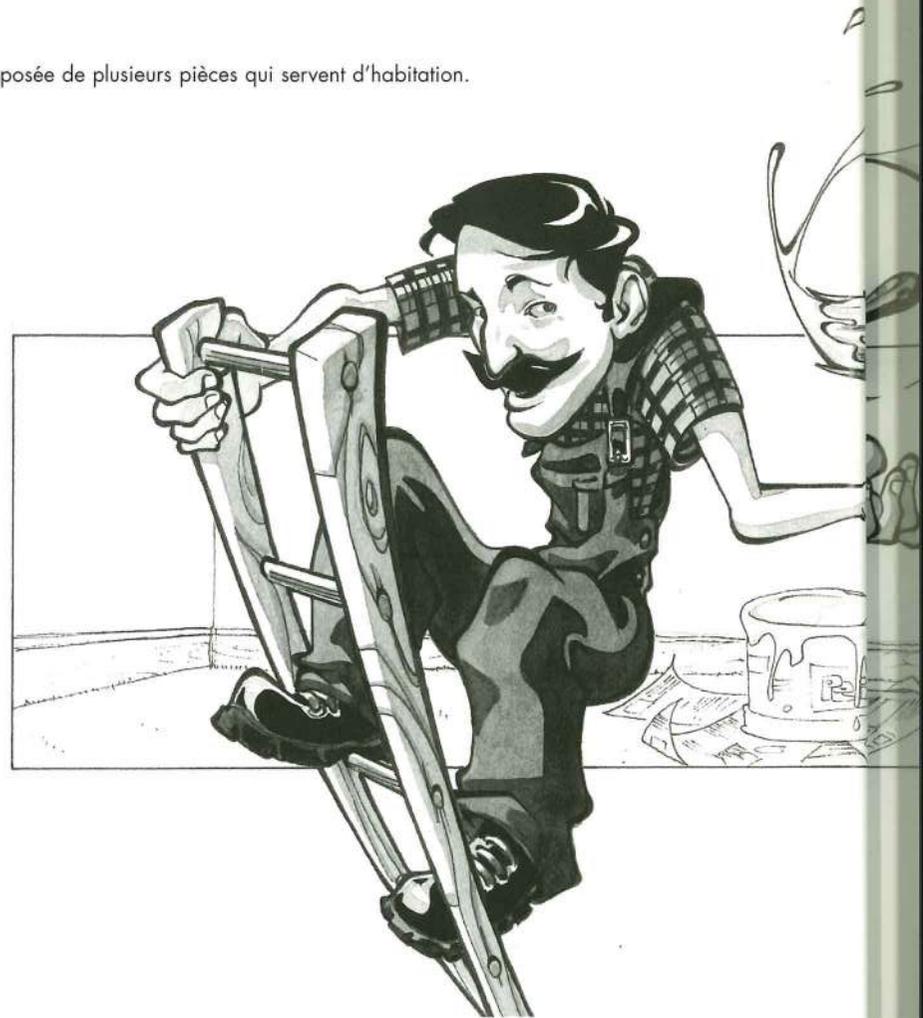
Marie, 75 ans

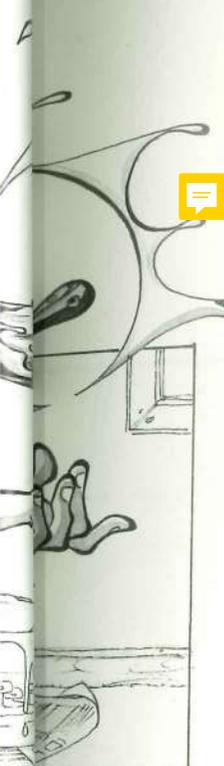
Eh bien, quand je suis rentrée dans l'appartement, je me suis dit : "jamais je resterai là", pour la bonne raison que c'était un couloir et que toutes les pièces étaient du même côté. Il y avait un mur d'un côté et les fenêtres étaient de l'autre. En plus, j'étais face à derrière... Ah ! J'ai dit : "non ! Vu la disposition, je ne resterai pas là !"

Alors, deux ans après, j'ai redemandé une mutation. Ils m'ont dit : "faut être

patient." Et puis, j'ai été drôlement contente en arrivant dans ce nouvel appartement, toujours à la Bottière, que j'occupe depuis seize ans. C'est exactement le même, en plus propre. J'ai deux chambres, et puis la disposition me plaît. Voyez, j'ai la cuisine face à la comtesse qui est morte maintenant, ma chambre aussi, la chambre de mon fils dans l'autre rue.

Paulette, 58 ans





En fait, d'une pièce à l'autre, on entend tout... Le moindre bruit, on l'entend. Les cloisons, c'est juste de l'aggloméré posé sur le béton. J'ai voulu remettre une porte que ma mère avait préféré remplacer par un rideau. Eh bien, en fait il y a eu un problème : quand je l'ai remise, la porte ne fermait pas bien. Les murs avaient bougé, donc ça ne fermait plus. On a juste tapé dans le mur, et ça a

marché ! Ils se déplacent, les murs... enfin, les cloisons ! Ca bouge.

*Valérie, 20 ans*

Au milieu, il y avait une chambre noire, un cabanon pas éclairé. C'est le monsieur du quatrième qui m'a mis une lumière. Il l'a prise dans ma chambre, là. Il a fait un petit trou dans le mur et puis il a fait passer l'électricité...

Ah, c'était beau l'appar



ment à mon entrée en 71 ! La cuisine, c'est moi qui l'ai repeinte toute seule...

Ca faisait immense... quand j'ai regardé... immense ! Et puis on l'a aménagé petit à petit. C'est mon plus jeune fils qui a peint la cuisine au pochoir. Je m'en souviendrai toujours : le jour où il était en train de faire cette peinture-là, on lui a volé sa mobylette ; on l'a jamais retrouvée.

*Marie, 75 ans*

parce que c'était bleu, couleur des bleus de travail... ça vous dit tout ! J'avais pas trop envie de vivre dans ce bleu. Et puis, c'était pas propre. On a refait les autres pièces petit à petit, en terminant par le couloir il y a deux mois et demi ! C'est vrai qu'on s'aperçoit que c'est pas aussi impeccable qu'on le souhaiterait, mais... on peut pas tout refaire et racheter à neuf... parce que, bon, on est pas

chez soi. Et puis, on peut pas, parce que ça engage des sommes faramineuses. On est limité. Il y a le désir d'être bien chez soi, de refaire les choses à son goût, et puis, on se dit qu'on ne peut pas non plus tout mettre dans cet aménagement...

*Micheline, 45 ans*

**B**

## B comme... boue

BOUE n. f. - XIIème ; du gaulois "bawa" = saleté. Terre, poussière détrempée dans les rues, les chemins.  
Syn. : vase, gadoue, bouillasse.

**"Le trottoir,  
c'était que de la boue."**

Quand on est rentré dans l'appartement en septembre 71, c'était à peine fini ici, à peine... C'était que de la boue devant. Mon mari avait perdu ses clefs dans la vase et c'est un petit gamin qui les a retrouvées. Ah, il fallait les chercher !  
*Marie, 75 ans*



## B comme... bruit

BRUIT : n. m. - Xlème ; de bruire ; lat. brugitum. Sensation auditive produite par des vibrations irrégulières. "Trop de bruit nous assourdit", Pascal.  
Syn. : Brouhaha, chuchotement, cri, murmure, hurlement, grincement, pétarade, crissement, tapage.

 "C'est nul parce que, quand tu fais du bruit, les voisins gueulent"

En face et au-dessus de chez nous, il y avait deux messieurs qui étaient copains. Ils allaient boire ensemble, discuter... Nous on discutait pas. Et en plus, on faisait du bruit : télé un peu fort, les petits... Ils avaient un vélo, une moto, ils tombaient... C'est vrai, on peut pas dire toute la journée " douce-

ment ! Doucement ! " à des enfants petits. Alors, eux, ils tapaient, ils gueulaient. Moi, je gueulais aussi. Et une fois, je leur ai même dit : "Si vous êtes pas contents, vous déménagez ".  
*Cemal, 50 ans*

 Lors de l'ouverture du Pic et Poc, on a eu quelques inconvénients. Ca a créé des problèmes de bruit dans la nuit : voitures, cris... C'était une

situation difficile à accepter dans un quartier auparavant tranquille. Mais de ce côté le calme est revenu.  
*Danièle, 40 ans*

 La famille d'à côté fait plutôt du bruit dans la journée. Y'a trois enfants qui courent dans l'escalier. Et la mère a tendance à claquer la porte, elle ne sait pas la refermer doucement, mais c'est tout. Ceux du dessus, c'est la nuit et ils

nous font le cirque jusqu'à deux heures et demie, trois heures... C'est intenable ! Dans notre chambre, on entend leur musique à tue-tête. C'est invraisemblable ! Y'a des périodes, c'est... !  
*Micheline, 45 ans*

 Je me rappelle être allé une fois dans une cité où il n'y avait pas de bruit. Je me sentais pas bien, j'étais pas à l'aise, c'est tout juste si je

m'endormais pas.  
*Nordine, 28 ans*

## C comme... cage

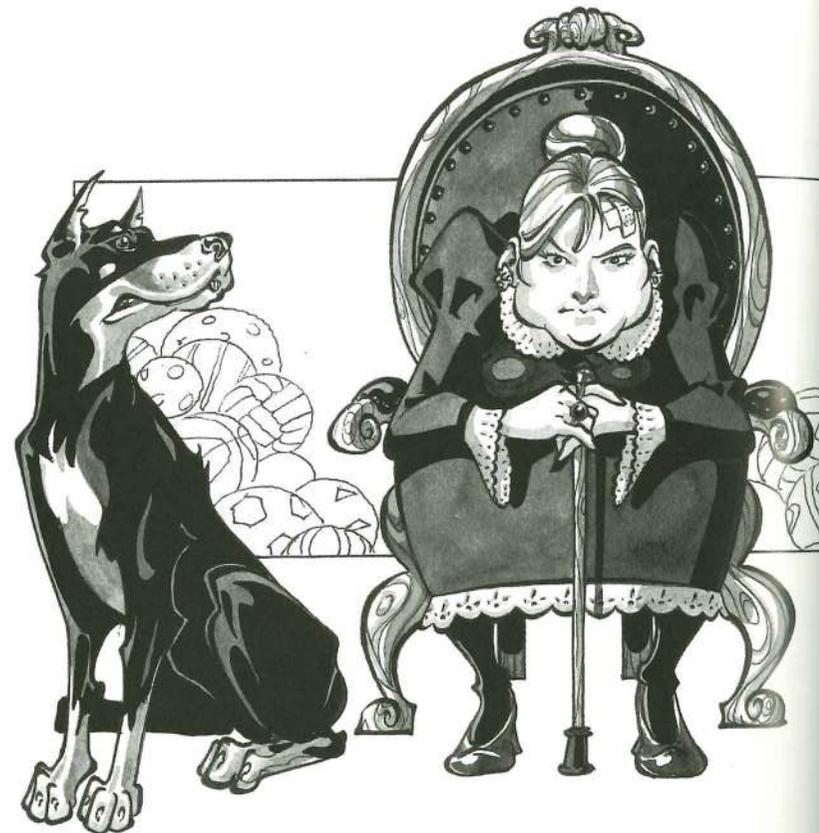
CAGE : n. f. - XIIème ; du latin "cavea", de "cavus" : creux. Espace clos, généralement à claire voie, servant à tenir enfermés des animaux vivants. Cage d'escalier : espace où est placé l'escalier.  
Syn. : volière, épinette, nichoir, clapier, lapinière.

**"Quand même, ce qui s' passe dans nos escaliers des fois ..."**

Quand même, ce qu'il se passe dans nos escaliers des fois... Tous les jours je balaie là-dedans, tous les jours y'a plein de mégots, vous trouvez plein de... A mon arrivée je balayais l'escalier d'un bout à l'autre, moi je savais pas qu'on avait pas besoin de tout faire. Maintenant, je ne fais que mon étage. *Marie, 75 ans*

Quand tu rentres dans les autres cages d'escalier, tu te dis : "oh, ben la mienne, faut pas que j'me plaigne de trop". Ca tient vraiment aux personnes. D'abord, au gars qui fait le hall. Déjà, quand tu pousses la porte et que le hall est propre, au moins tu sais que c'est fait. Simon, mon fils, qui a travaillé à Nantes Habitat deux étés de suite, il dit : "y'a des cages d'escalier, maman, tu es complète-

ment dégouté, parce que tu le fais un matin, c'est propre, tu reviens le lendemain matin, c'est crade, comme il est pas permis..." Des fois, dans les mêmes rues, tu vois de grandes différences, alors que le gars de Nantes Habitat, c'est pas pour lui lancer des fleurs, il fait vraiment son boulot, il est très apprécié. Par contre, il y a d'autres rues où ça se passe pas aussi bien...  
*Micheline, 45 ans*



## C comme... comtesse

COMTESSE : n. f. - XIème ; de comte, du latin "comes" : compagnon.

COMTE : titre de noblesse entre le marquis et le vicomte. Femme qui possédait un comté. Femme d'un comte. Madame la Comtesse.



**" Eh ben, les ballons, elle les a jamais rendus."**

Y a une chapelle là, dans le parc du château. Pendant un moment, y avait la messe tous les dimanches ! Y a même pas un mois, c'était ouvert, j'ai entendu l'harmonium. Vous auriez vu les gens cha-peautés ! Oh la classe ! Alors moi, je les voyais d'en haut, je voyais des gens arriver sur la route là-bas. Y avait moins d'arbres

que maintenant et les gens se garaient sur le parking dans la rue à descendre. Et un jour, j'ai dit : "Mais qu'est-ce qu'il se passe dans ce château-là ? C'est pas possible, y a quelque chose."

*Françoise, 46 ans*

Je suis face à la comtesse, sur "mon" parc. C'est pour ça que je suis bien, j'ai de la chlorophylle. Quand la comtesse était là, je disais : "Quand la comtes-

se va mourir, ah la la, ils vont mettre un immeuble en face."

*Jacqueline, 52 ans*

Il y a quelques années de ça, mon fils était jeune, il jouait au ballon sur le terrain. Un jour, il l'a envoyé chez la comtesse. Il a été le demander. "Non, il reste là. Tout ballon qui rentrera dans mon jardin restera là. - Alors ça, il dit, vous allez en entendre parler !"

Il a dit à ses copains qui

étaient hauts comme trois pommes comme lui : "Qu'est-ce qu'on fait ? On lui lance des cailloux ou on lui lance des pierres ?" Un jour, pof ! Elle a reçu une pierre. Ben oui, elle l'a reçue. Elle a porté plainte. Voilà M. Célard, mon ami policier, qui vient sonner chez moi : "Ton fiston, il a fait des bêtises.

- Ah ?

- Il a lancé le ballon chez la comtesse.

- C'est pas une bêtise ça !

Elle en a plein dans la cour, elle veut pas les rendre." Gilles était dans sa chambre, il vient et dit : "Oh! Vous venez parce que je lui ai lancé un caillou ?

- Oui et elle a porté plainte. Je vais arranger l'affaire, parce que je te connais bien Danièle, car autrement, t'aurais eu l'amende à payer. Elle l'a reçu, le caillou." Eh ben, les ballons, elle les a jamais rendus. *Paulette, 58 ans*

## D comme... délinquance

DÉLINQUANCE : n. f. - XXème ; lat. "delinquere" : commettre une faute. Conduite caractérisée par des délits répétés.

D

**"Les grands jeunes, je n'ai jamais eu peur d'eux ..."**

Nos enfants sont toujours allés et revenus tout seuls de leurs activités sportives ou de loisirs. Qu'il fasse nuit ou pas, ils allaient à des réunions. Moi, je traverse le quartier toute seule à onze heures du soir, je n'ai jamais eu peur, ça c'est clair ! Et chaque fois que j'ai assisté dans le quartier à des réunions où on disait :

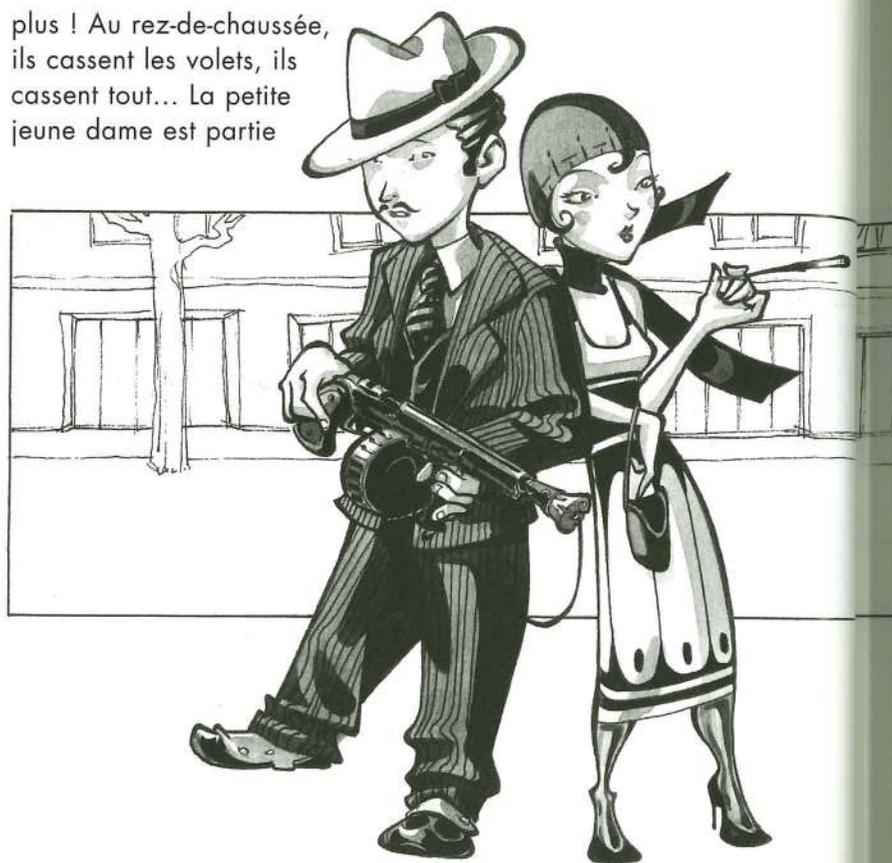
"on peut pas aller prendre le bus le soir, le matin, parce qu'il est arrivé quelque chose", c'était toujours à quelqu'un d'autre que c'était arrivé, jamais à la personne-même...

*Micheline, 45 ans*

**Mon voisin de palier qui rentre presque tous les soirs bourré, les jeunes l'attendaient en bas pour lui piquer son fric et ses clefs... en pleine nuit...**

ben, je pouvais pas bouger, hein... Que voulez-vous faire dans ces cas là ? Ils étaient au moins je sais pas combien... Un jour ils lui ont piqué son chien... pour qu'il paye... A 17, 18 ans, vous vous rendez compte ? A Noël, l'année dernière, c'était les boules de neige dans les appartements ; cette année, eh bien c'est les pétards. Comment voulez-vous qu'on arrive à tenir le coup ? On n'en peut

plus ! Au rez-de-chaussée, ils cassent les volets, ils cassent tout... La petite jeune dame est partie



là au rez-de-chaussée. Ils ont marqué plein de gri-bouillis sur sa porte, ils ont balancé des cacahouètes. C'est pas possible ! Maintenant ... c'est un petit Chicago, la Bottière.  
*Renée, 65 ans*

Jusqu'à maintenant mes enfants n'ont jamais provoqué de bagarres ou fait quelque chose de mal dans le quartier. Personne ne s'est plaint. Ça se passe bien avec leurs copains.

Mais je fais toujours attention quand ils sortent. Quand on en parle ensemble, ils disent : " On est pas fou ". Maintenant ils sont grands ; je pense que ça va continuer ainsi...  
*Cemal, 50 ans*

Je n'ai pas à me plaindre par rapport à d'autres jeunes. Ils ont des parents pas terribles et ils font des conneries à fond. Ils sont dans la merde. On les a pas du tout serrés et main-

tenant ils sont dans la délinquance. C'est à eux de voir s'ils veulent s'en sortir... Jusqu'en 6e, on était encore ensemble. Après, en 5e, 4e, ils ont disjoncté. On les voyait plus. Ils allaient avec des mecs d'autres quartiers. Ça a commencé, la panique. Et maintenant ils sont dans la merde.  
*Suleyman, 20 ans*

Il y a plusieurs endroits dans le quartier, je vou-

drais pas y aller. Je voudrais pas aller au 4, mon Dieu ! C'est des déménagements sans arrêt au 4, c'est affreux au 4. Il faut les voir, hauts comme trois pommes, ils nous insultent. Je vous dis pas ce qu'ils me disent. A la fenêtre, si je les regarde, j'ai intérêt à rentrer, car autrement... et des gestes ! Des fois je me dis que ces petits ne savent pas trop ce qu'ils disent, mais les parents les laissent faire. Ils rigolent. Y'a des

grands là dedans, c'est pas triste vous savez. Y'a des vols de voitures, on n'est pas surpris nous.  
*Paulette, 58 ans*

Ici, je vois pas grand chose de mauvais. Par exemple, quand j'oublie de fermer ma voiture, jamais on ne me la touche. Je pars au Maroc pour un mois et demi de vacances, je retrouve ma maison comme je l'ai laissée.  
*Amid, 40 ans*

## D comme... départ

DÉPART : n. m. terme issu du latin "partiri" : séparer, venant lui-même de "pars" : partie, part. Le fait de quitter un lieu, une situation, de partir.

**"Une fois, j'ai dit à mes enfants que je voulais déménager à Rezé. Ils pleuraient ! Ils étaient pas d'accord."**

Je pourrais pas partir. Ouais ! Si je déménageais, si j'allais juste en haut, je pourrais pas. Je serais obligé de revenir frapper à la porte. Je te jure ! Si quelqu'un d'autre y habite, c'est l'horreur ! Ca fait onze ou douze ans que j'habite dans cet appartement.

Ca fait longtemps. C'est comme si j'étais né là, hein ! T'imagines quelqu'un d'autre habitant à ma place ? Oh la la ... Ca se peut que plus tard j'habite à la Bottière aussi. Peut-être que je vais mourir à la Bottière ? Retourner en Turquie ? Non, la Bottière ! Enfin, peut-être que ça va changer plus tard, pour une grande maison, un manoir...

*Suleyman, 18 ans*

J'veux fiche le camp, hein ! Je sais pas où aller, mais je veux fiche le camp..

*Renée, 65 ans*

Lâcher le quartier, déménager, je sais pas. Peut-être l'envie de voir autre chose, autre part, ailleurs. Je ne sais pas encore. Ca fait à peu près deux ans que je me dis qu'il faudrait que je prenne un appartement maintenant ; est-ce que

ce sera ici ou autre part ? A voir...

*Nordine, 26 ans*





Ca fait douze ans qu'on est ici. On a toujours payé nos loyers. On n'a jamais eu de réparation de Nantes Habitat. Je pense à déménager. Je voudrais quelque chose de plus propre. Je cherche. Je n'ai pas trouvé. Je pense aux HLM de la rue Ménétrier ou de la Rivetterie. C'est plus propre que notre rue Nobel. Mais je pense aussi à m'installer à Sainte Luce peut-être. J'y ai un bon copain qui me dit que

c'est bien propre, bien calme.

*Cemal, 50 ans*

Le positif fait pencher la balance et je n'envisage ni de changer d'appartement, ni de quartier... Sauf si un jour, on peut rêver, je suis en mesure de me fixer définitivement par l'achat d'une maison.

*Françoise, 42 ans*

Quitter le quartier ? Je m'y trouve tellement bien que

ah non ! Pendant un moment je l'avais envisagé. J'avais dit à Gérard : tiens, j'm'achèterais bien un appartement quand je serai en retraite. Il m'avait conseillé et déconseillé. Non, il a raison ; il vaut mieux que je reste.

*Paulette, 58 ans*

Vivre à la Bottière ? Avant j'adorais ça : j'avais tous mes amis ici. Mais maintenant que je commence à faire ma vie, c'est plus

pareil. Je préférerais une maison à la campagne. J'aime bien les animaux. Quoique ça ne me dérange pas de vivre ici, surtout si les appartements sont rénovés et restent dans mes prix. J'aime bien tout le quartier Est.

*Valérie, 20 ans*

## D comme... DEMENAGEMENT

DEMENAGEMENT : n. m. de l'ancien français (XII<sup>ème</sup>) "maisnage" qui vient lui-même du latin "mansio" : demeure.  
Déménager : transporter des objets d'un logement dans un autre. Changer de logement.

**"Je me rappelle, je revois encore le camion, J'étais qu'avec mes petits, Alors quelqu'un de ma famille m'a aidé".**

Ah mon déménagement ! Avec tous les paquets qu'il y avait et mes enfants ! Arriver avec des tas de paquets de Quimper, faire deux cents et quelques kilomètres... vous arrivez, on vous monte vos paquets, vous avez deux gosses, là, à vous occuper...

vous verrez si un jour vous déménagez avec des enfants !

*Renée, 65 ans*

C'est mes deux frères qui m'ont aidée au déménagement, mais j'avais vraiment pas grand chose. A 31 ans, je venais de divorcer et j'avais dû vendre des affaires. Alors on a fait vraiment avec le strict nécessaire. Y'a qu'après mon deuxième déménagement et

ma réinstallation, toujours à la Bottière (mais deux rues plus loin et deux étages plus bas), que j'ai tout racheté à neuf.

Ah oui, parce que je voulais tout changer !

*Paulette, 58 ans*

On avait pris le charbonnier de Quimper pour nous déménager, avec sa camionnette. Tout le monde emménageait en même temps. Quand on montait les paquets,

automatiquement les gens descendaient avec leurs valises vides. On était bien obligé de se rencontrer !

*Renée, 65 ans*

J'ai déménagé tout seul avec ma voiture. Je n'ai pas demandé d'aide à la CAF, ni à personne. Mon troisième fils, Mustafa, n'avait que trois mois. J'avais pas beaucoup de meubles. J'avais une Lada qui s'ouvrait

par derrière, j'avais baissé les sièges... tout mis dedans... et puis la galerie... J'ai mis 48 heures pour tout apporter ici. Ma femme m'a donné un coup de main mais j'étais tout seul pour tout monter, descendre. Mon fils aîné était trop petit...

*Cemal, 50 ans*

Cela va faire dix-huit ans que j'habite dans l'immeuble. Quand je suis

arrivée pour emménager là, la première personne que je vois en bas me regarde et elle me dit :

- je vous connais  
- ah bon ça se peut, j'habitais avant rue de la Souillarderie  
- eh, je vous connais autrement que cela, vous n'êtes pas la femme à Jacques Madic ?

C'était une voisine de mes beaux-parents.

*Paulette, 58 ans*

J' ai repris, comme je vous le disais, l'appartement de ma mère. L'emménagement, ça s'est bien passé. Ma mère a repris ses meubles mais elle m'en a laissé quelques uns : ma chambre de jeune fille, les meubles de la cuisine... En fait elle a pas eu trop d'affaires à déménager à part la salle à manger. Le reste c'est moi qui ai tout acheté.

*Valérie, 20 ans*

Des souvenirs de déménagement ? Ah oui, j'en ai ! J'avais 6 ans. Le soir qu'on a déménagé, les meubles et tout ça, les parents, ils allaient et revenaient. Et nous on était les trois frères en train d'attendre la maison. Il y avait le petit ; il était encore bébé le petit Mustafa. On attendait et il n'y avait qu'une seule lumière. C'était tout éteint. Les parents avaient déjà emporté les ampoules. On attendait sous la

lumière. On avait peur que quelqu'un rentre.

*Suleyman, 18 ans*

## E comme... enfant

ENFANT n. - Xième, du latin "infans" : qui ne parle pas, être humain dans l'âge de l'enfance.

Syn. : bambin, lardon, minot, petit, gamin, gosse, loupiot, marmot, mioche, même, mouflet, moutard.

E

**"Des fois rien que d'entendre les enfants crier dans tous les sens, tu vas te sentir bien. Le lendemain tu vas en avoir marre..."**

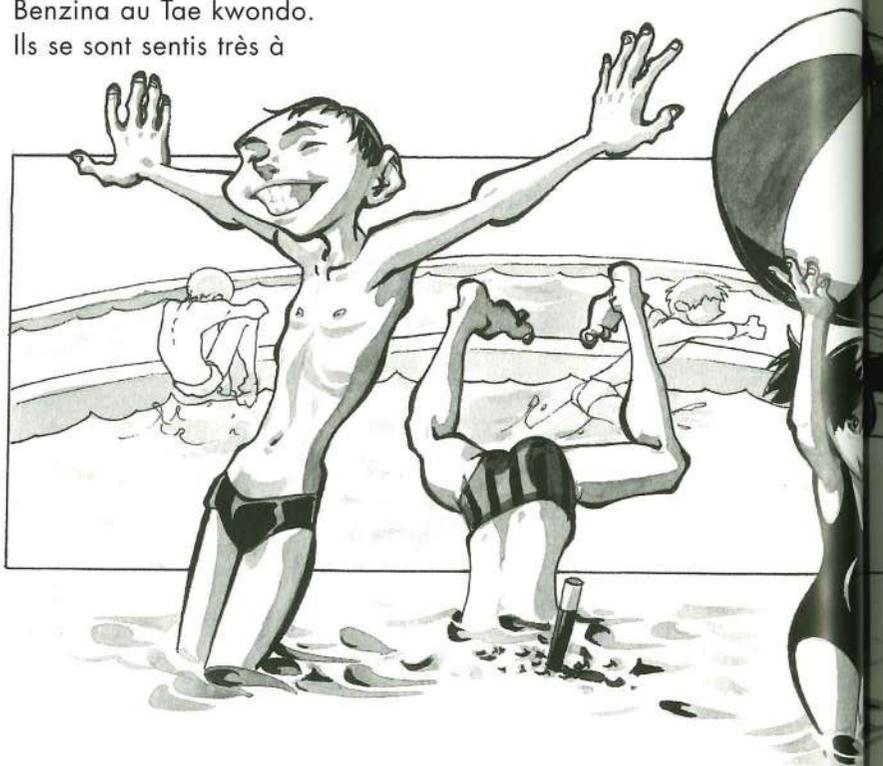
Les deux grands ne nous écoutent pas, ne discutent pas avec nous. C'est vrai. Avec les deux petits, on se comprend bien. Les deux grands ne me disent rien quand je fais des fautes. Je ne sais pas. C'est peut être à cause de moi... Mais les deux

petits, Kémal ou Mustafa, me disent " Non, non papa pas comme ça ! ". Mon médecin m'a téléphoné par exemple à propos des anticoagulants. Il m'a dit : " Monsieur Ossiek, le taux est de 18%, c'est trop bas, c'est dangereux ". Je lui ai répondu : " Merci, Madame. Je merci ". Ils ont dit : " Non, papa. Pas je merci, mais je vous remercie ". Les grands, eux,

ne m'ont jamais repris.  
*Cemal, 50 ans*

Les grands, les deux aînés surtout, avaient vécu en Alsace dans un petit village. A l'arrivée ici, ça a été un peu difficile pour le deuxième. Mais ils ont été beaucoup au centre social, donc, ils se sont fait des amis, même des jeunes enfants, nés en France de parents étrangers. Par exemple, François a connu toute

la famille de monsieur Benzina au Tae kwondo. Ils se sont sentis très à



l'aise, ils ont fait beaucoup de Tae kwondo, ils ont fait des mini-camps d'été, des choses comme ça. Les deux aînés ont très bien participé.

*Micheline, 45 ans*

Quand je suis arrivée, j'ai commencé par connaître les petits du premier. Les enfants se sont connus d'abord à vrai dire, et puis les parents étaient sourds muets, on essayait de se

faire comprendre. Après, ça a été avec la dame qu'habite en dessous chez moi, Madame Métayer, Florence Métayer. Elle avait trois petites filles et elle avait emménagé deux, trois jours avant moi, tout le monde emménageait en même temps...

*Renée, 65 ans*

Au départ on connaissait personne, puis petit à petit, les gosses ayant des copains et des

copines, on se connaissait, ça c'est normal, par l'intermédiaire des enfants. C'est par les enfants qu'on apprend à se connaître.

*Renée, 65 ans*

Je voulais pas aller trop haut à cause de mes enfants. Le plus jeune avait que onze ans. Et puis y'avait de la place pour jouer. Ah, dans le temps, les enfants c'était pas pareil que maintenant. On mettait les enfants

dehors et puis, on jouait, on posait des questions sur des papiers, on se répondait. Ils étaient tranquilles... et ils avaient des camarades... parce que maintenant, c'est plus pareil. Tout le monde le dit : "quel changement !" *Marie, 75 ans*

On avait une voisine en-dessous nous qui n'était pas très gentille avec nous à cause des enfants. Elle a pas d'enfants et comme

nous nos quatre enfants étaient petits, ça faisait un peu de bruit. Ils la dérangeaient. Après elle a déménagé.

*Zélya, 40 ans*

## E comme... éducation

ÉDUCATION n. f. - XVIème ; latin "educatio". Connaissance et pratique des usages de la société.  
Syn. : enseignement, savoir-vivre.

**"Mais comment parler d'éducation des enfants quand les adultes promènent leurs chiens sous les fenêtres pour leur laisser faire leurs besoins!"**

On a eu un petit problème avec la famille d'à côté à propos des sacs poubelles. Elle les faisait descendre par ses enfants qui ne pouvaient pas les soulever : ils restaient. Henri est allé plusieurs fois leur dire à lui et à elle : "pensez à mettre

le sac dans le container, les autres locataires les descendent bien." C'est une éducation, c'est comme à des enfants, il faut leur répéter souvent la même chose.

*Micheline, 45 ans*

Alors qu'on vient de nettoyer les escaliers, on prend sur le fait des hommes qui jettent leur mégot, surtout des français - parce qu'on ne voit pas beaucoup d'étrangers

fumer - et des fois, c'est des gens "très bien". Moi, j'appelle ça un manque de civisme, d'éducation, de respect des autres...

*Micheline, 45 ans*

Je regrette l'abandon des responsabilités de certaines familles envers des enfants qui, sans gêne, se permettent de venir manger dans les escaliers, jettent leurs papiers ou les laissent

trainer sur les pelouses.  
*Danièle, 40 ans*



## E comme... ennui

ENNUI : n. m. - XII<sup>ème</sup> ; de ennuyer qui vient lui-même du latin "odium" : la haine.

Impression de vide, de lassitude causée par le désœuvrement, par une occupation monotone ou dépourvue d'intérêt. Peine qu'on éprouve de quelque contrariété.

Syn. : soucis, tracas, embêtement, abattement, cafard.

Je les vois pas souvent, ces jeunes. Ils ont leurs propres copains, les petits dealers. Vaut mieux s'écarter de ceux-là. Comme ça t'as pas d'ennuis.

C'est mieux comme ça.

*Suleyman, 20 ans*

Je ne m'ennuie pas du tout. Enfin... je m'ennuie surtout de l'absence de mon fils...

Autrement, j'ai pas le temps parce qu'au club, on est pris beaucoup. Le lundi j'ai rien, le mardi je vais

aux boules, le mercredi j'ai une sortie, le jeudi je retourne aux boules, le vendredi y a cinéma. La semaine est passée et on recommence et y a encore autre chose. Sinon, ah oui, je fais beaucoup de voyages. Là je suis prête à repartir au mois d'avril...

*Paulette, 58 ans*

## F comme... foot

FOOTBALL : n. m. XIX<sup>ème</sup>, mot anglais : "balle au pied", sport collectif opposant deux équipes de onze joueurs.  
Syn. : France Championne du Monde 98 et d'Europe 00.

F

### "Avant, il y avait le club de foot de la Bottière."

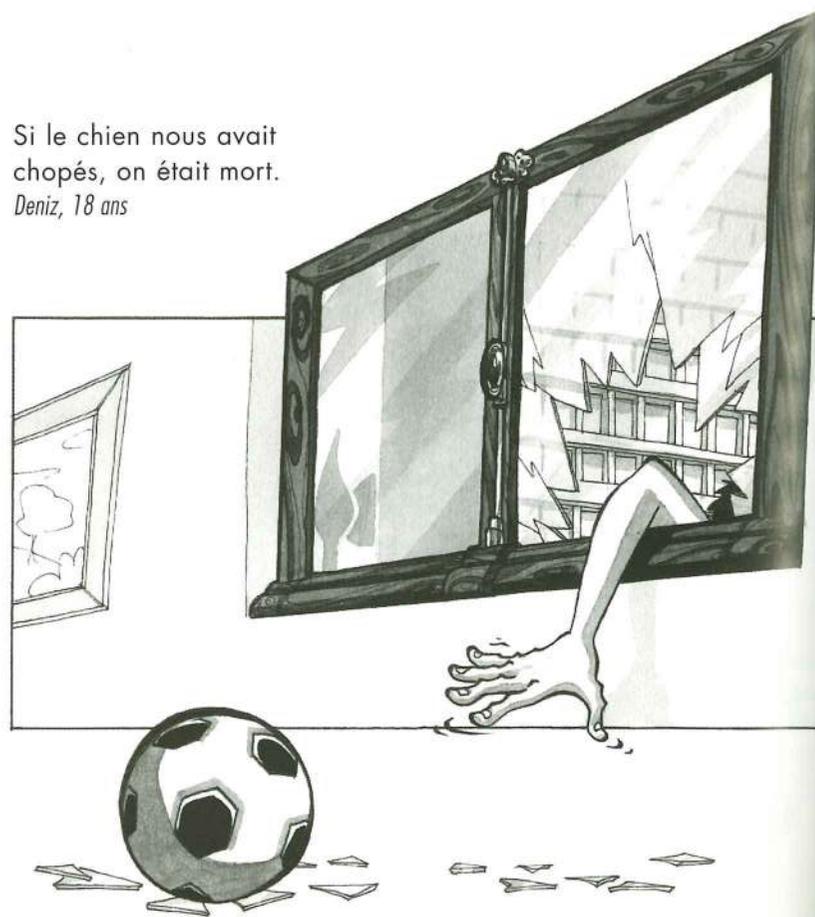
J'ai joué au club de la Bottière, comme beaucoup. Maintenant il y en a qui vont au RACC. Il y en a deux ou trois qui vont signer des contrats pour devenir stagiaires pros. Ils ont été formés à la Bottière et ils sont partis. Le club a fait faillite. Il y a eu des problèmes d'argent, je sais pas quoi... Ils ont arrêté.

C'est la Saint-Pierre qui a récolté les joueurs. Ils ont été très contents. Il y avait des très bons joueurs. On est arrivé en demi-finale, à Bordeaux, en tournoi de France des moins de 13 ans. On était bien placé. Puis tout a chuté. A la Saint-Pierre, il y a des joueurs qui jouent super. Ils sont en régionale, là : un bon niveau.  
*Suleyman, 18 ans*

Rue Nobel, c'était bien.

C'était qu'un mur autour du château. On jouait au foot juste en bas, devant chez moi, là où il y a les parkings maintenant. Et le ballon passait toujours de l'autre côté. Et il y avait des chiens là-bas. On faisait des sprints pour aller chercher le ballon et le chien arrivait. On s'en tirait toujours de justesse. C'était un truc de peur ça aussi... On avait des bons ballons, on voulait pas les perdre.

Si le chien nous avait chopés, on était mort.  
*Deniz, 18 ans*



## F comme... fenêtre

FENÊTRE : n.f. XIIème du latin "fenestra", ouverture faite dans un mur, une paroi, pour laisser pénétrer l'air et la lumière.  
Syn. : baie, lucarne, carreau, vitre.

### "Regardez l'embrasure de la fenêtre, c'est tout abîmé."

Dans une autre chambre, il y a deux ans, on ne pouvait plus refermer une fenêtre si on l'ouvrait : elle avait gonflé.

*Cemal, 50 ans*

Les vitres, on les change je sais pas combien de fois dans l'année, dès qu'il y a un courant d'air. Avant, y avait de l'humidité au niveau des fenêtres et puis

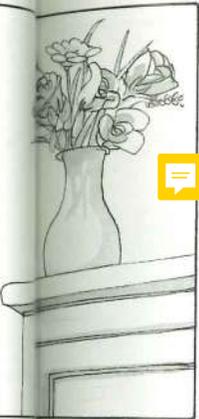
on les a changées. Celles-là elles sont complètement pourries. Alors là, il faut qu'ils nous les mettent en PVC.

*Valérie, 20 ans*

Moi, je suis bien placée : j'ai les petits jardins devant moi ! Avant, j'avais un de mes fils qui allait à la Colinière là. Le matin quand il faisait nuit, je voyais les fenêtres du lycée éclairées. Je lui disais : "Franck, on voit ton école

de la maison..." C'est que la Colinière est juste en face. Le matin à huit heures, quand les élèves allument, on les voit toujours...

*Marie, 75 ans*



## F comme... fête

FÊTE : n.f. Xlème, du latin "festa" : ensemble de réjouissances organisées occasionnellement.  
Syn. : bal, gala, soirée.

"ça va être ta fête !" = gare à toi !

**" A part les feux de la St Jean y a pas grand-chose. "**

A part les feux de la St Jean, y a pas grand-chose. Et puis ça sert à rien. On en avait organisé une, une fois. C'est pas la peine. Ca a fini à la catastrophe. Il y a eu des vols. On vendait des soda, des trucs comme ça. Il y a eu des vols de cartons entiers. C'est pas la peine. C'est pour ça qu'ils n'en font plus.

*Suleyman, 18 ans*

Au Leclerc, on y faisait la fête tous les jours à l'intérieur quand on était petit... On y faisait la fête, c'était chez nous ! On passait la journée à regarder la télé, à aller manger des gâteaux à l'intérieur, c'était la bonne époque ! C'est quand on était petit ! Je devais avoir, dix, treize ans... *Nordine, 28 ans*



## G comme... gardien

GARDIEN : n. m. XIIème, de l'ancien allemand "warten" : veiller. Personne qui a charge de garder. Syn : surveillant.

CONCIERGE : n. - XIème, du latin "conservius", de "servus". Personne qui a la garde d'un immeuble, d'une maison importante. La concierge est dans l'escalier. C'est une vraie concierge, une personne bavarde et indiscrete. Quelle concierge ! Syn. : portier.

"Y avait un concierge."



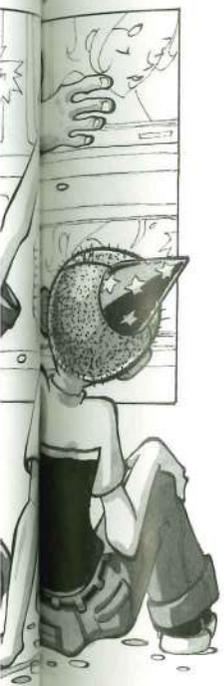
Moi je pense à des inter-phones... Je paye bien ; pourquoi ne pas payer ça ? Et il faudrait un gardien pour nettoyer, surveiller. Bien sûr il y a un tour de nettoyage, mais beaucoup ne le font pas. Ils s'en fichent, surtout les T1, T2.

*Cemal, 50 ans*



Y avait un gardien là, un peu plus loin, M. Fleury. Ils étaient bien ces gens-là. Les gosses, ils étaient pas méchants, sinon on n'avait qu'à le dire au gardien. C'était tranquille après, y avait plus de litige! Maintenant, tout est cassé... regardez, ils avaient mis des petites tours de bois... c'était mignon... y a plus rien...

*Marie, 75 ans*



## H comme... HLM

H.L.M. : n. - XXème, sigle de Habitation à Loyer Modéré. Immeuble construit par une collectivité et affecté aux foyers qui ont de faibles revenus.

**" J'ai fait pratiquement toute ma vie en HLM."**

 Là-bas, on était en ILM. Ah, les ILM, c'étaient des super ! C'étaient des immeubles super chics...  
*Renée, 65 ans*

 Je veux pas débîner les HLM. Ça fait plus de quinze ans que j'y habite. Il y a des bons et des mauvais côtés. La vie de quartier je m'y suis fait. Les bons côtés, c'est un

peu vivre avec les gens, connaître tous les voisins. Mais, j'peux pas dire que je prends goût au vacarme, encore que... on s'y fait.  
*Nordine, 28 ans*

Dans le fait de vivre en HLM, de vivre en communauté, les uns avec les autres, y a des choses agréables. Mais y a des fois, on en a ras-le-bol. Des fois, on se supporte et puis

des fois, on dit : "mais c'est pas possible !" *Françoise, 42 ans*



## H comme... haut et bas

HAUT : du latin "altus" : élevé que l'on retrouve dans "altitude". Son contraire est tout simplement le bas.

**"Y a plus de haut et de bas maintenant, plus de nord et de sud"**



Moi, quand j'étais petit, je ne fréquentais pas le haut du quartier. J'y allais pas souvent. Et ceux d'en haut ne venaient pas en bas. La rue de la Bottière séparait le nord et le sud ! Ca existe toujours, cette frontière. Il y a toujours des gamins pour dire des petits trucs du genre : "Ah ! le nord, ils viennent... le sud, ils

arrivent..." C'est un peu n'importe quoi ! Des fois, c'est même : "Les manouches du sud... les manouches du nord..." C'est comme ça que les petits, les onze - douze ans parlent des gamins des HLM d'en face. Voilà. La rue de la Bottière sépare le nord et le sud, le haut et le bas.

*Suleyman, 18 ans*



## I comme... images

IMAGE : n. f. , Xlème, du latin "imago" : reflet. Représentation exacte ou analogique d'un être ou d'une chose.  
Syn. : reflet, portrait, cliché, photo, dessin...



MUSEO DE LA BOTTIGLIA / 1

## J comme... jardin

JARDIN : n. m. XIIème, de l'ancien français "gart", jart clôture.

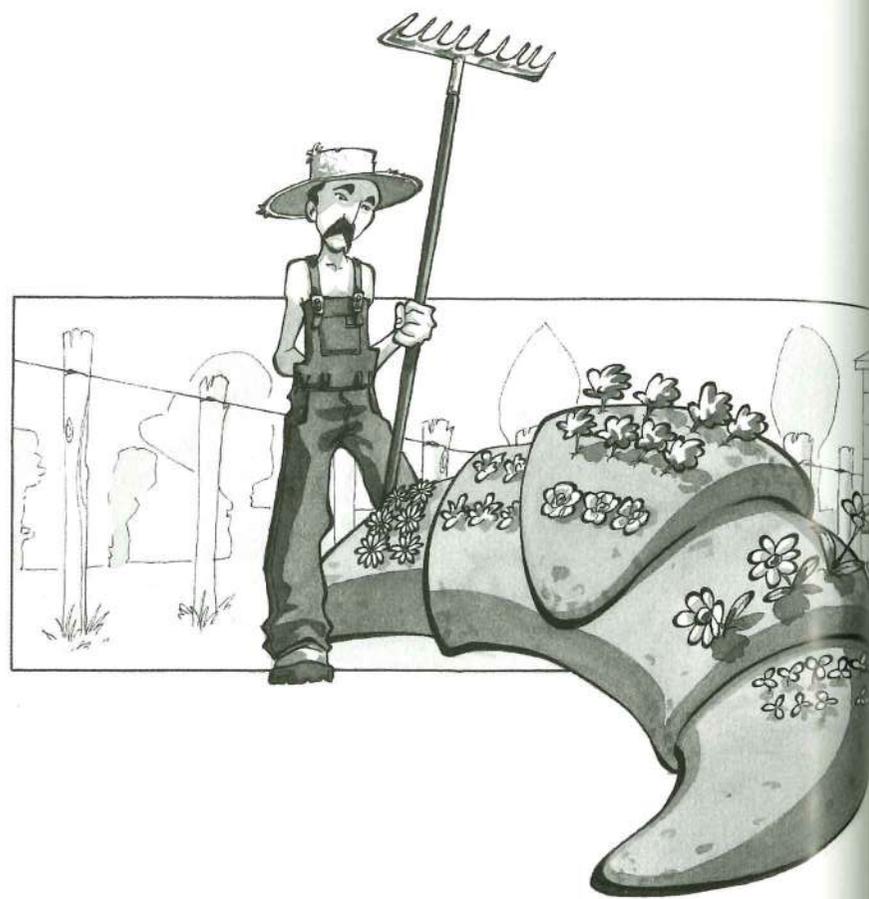
Terrain, généralement clos, où l'on cultive des végétaux utiles ou d'agrément. Jardin fruitier, potager.

J  
Ca fait la deuxième année que j'ai une parcelle au Croissant... Y a pas longtemps! Y a deux ans dès qu'elles ont été faites... On connaissait les parcelles depuis longtemps, on a essayé de demander un peu partout, mais c'était plein. Du côté de la Halvèque, on s'est inscrit sur une liste d'attente et, le jour où ils ont commencé le projet du Croissant, ils nous ont

téléphoné pour une réunion... Ca fait qu'on a eu notre place. J'y vais de temps en temps, quand j'ai rien à faire ! Ca fait du bien oui... c'est un passe-temps ! C'est un lieu où l'on se sent bien.  
*Omar, 60 ans*

J'ai pris un jardin parce que je suis tombé au chômage. Après, je suis tombé malade. Je suis tombé au RMI.

Alors, je touchais pas grand chose. Après, avec mes copains, on a parlé de la Mairie, qu'ils allaient faire des jardins derrière le Croissant. Alors, je suis allé à la Mairie et là j'ai trouvé le responsable des jardins. Je lui ai dit : "Je travaille pas, j'ai quatre enfants, je suis au RMI." Il m'a dit : "Y a pas de problème". Et c'est comme ça que j'ai eu ma parcelle.  
*Amid, 40 ans*



## J comme... jeunes

JEUNE : adj. qual. XIème du latin "juvenis" : jeune.  
Qui n'est pas avancé en âge.

**"Ils parlaient des jeunes. Ils faisaient des réunions sur les jeunes..."**

 C'était l'époque du Radar. Ils parlaient des jeunes, ils faisaient des réunions sur les jeunes, sans que les intéressés soient là. A partir de là, on a voulu créer une association. Mais il a fallu attendre que les plus jeunes soient bien décidés à créer des choses, à la monter cette associa-

tion. Au départ, ils s'en foutaient. Ils avaient ce qui les intéressait : c'était s'amuser et puis point. Ca a évolué peu à peu. L'association "Bien Jouer", c'est surtout pour les plus jeunes qui viennent derrière.

*Nordine, 28 ans*

 Il y a une bonne solidarité entre les jeunes d'ici quand même. Mais on fait parfois des remarques bizarres. L'autre jour, on

jouait au foot sur le terrain du Pin Sec. Il devait y avoir une quarantaine de personnes. C'étaient que des beurs ou assimilés. Y en a un qui a dit : "Ils sont où les français ?" Pas un seul français. Et pourtant personne ne nous rejette. Ils traînent pas avec nous.

*Suleyman, 18 ans*

Dans le temps, les jeunes vous ouvraient la porte pour que vous puissiez

rentrer chez vous, quand ils étaient là. Maintenant, on vous la ferme au nez. C'est tout juste si on vous laisse passer...

*Renée, 65 ans*

## J comme... jeux

JEU : n. m. XIème, du latin "jocus" : plaisanterie. Activité non imposée à laquelle on s'adonne pour le plaisir.  
Syn. : divertissement, amusement, plaisanterie, plaisir.

**"Ils étaient en train de jouer devant. Et ils m'ont dit :  
"Si tu veux jouer..."**

Ma première rencontre avec quelqu'un du quartier, ça s'est passé là dehors. Ils étaient en train de jouer devant. Et ils m'ont dit : "Si tu veux jouer..." Ben, je suis entré dans leur groupe. On a fait du foot. Des années après, on est toujours copains. Y avait même Abdoul, qui est devenu mon meilleur ami.

Il y avait du monde, ce premier jour ! Y avait Omar qui travaille à l'Animation Sportive maintenant. On passait nos journées à jouer au foot.  
*Suleyman, 18 ans*

Une fois, on revenait du foot. On était petit à ce moment-là. On regardait derrière nous. Dans le noir, il y avait quelqu'un qui nous suivait. On était assez nombreux, une dizaine. Les autres criaient : "Y a

un pédé ! On le chope ?" Et puis il disparaît. Enfin... Il nous avait contourné et s'était caché dans un coin sombre. D'un seul coup, il sort et il crie : "Waouh !" Tout le monde a couru sur la route ! Comme on courait ! Dans le carrefour, on aurait pu se faire écraser, oui ! "Y a un pédé ! Y a un pédé !" Ah, on courait ! C'était qui ? C'était le père d'un copain, un beur. Il était venu nous faire une blague. T'imagines si on

l'avait tabassé, hein ? C'est pas du jeu de s'en prendre aux gens... Petit, on est con parfois...  
*Suleyman, 18 ans*



## K comme... keuf

KEUF : n. m. fin XXème, verlan de flic. Agent de police.  
Syn. : Policier, poulet, schmidt.

**"les keufs sont arrivés chez lui  
et ils l'ont embarqué"**

C'est ceux qui disjonctent un peu. Ils ont mis le feu la dernière fois. Ils ont mis le feu à deux bagnoles. Y a un petit qui a tout balancé parce que c'était la voiture à quelqu'un qu'il connaissait. Le grand s'est fait avoir. A six heures du matin, les keufs sont arrivés chez lui et ils l'ont embarqué. Ils étaient trois dans le coup. Le dernier, ils sont

venus le chercher à l'école.  
Ca fait une bonne  
impression !  
*Suleyman, 18 ans*



## L comme... loyer

LOYER : n. m. XIVème, du latin "locarium" : prix d'un gîte.  
Prix du louage de choses. Prix de location d'un local d'habitation.  
Loyer élevé, HLM (Habitation à Loyer Modéré).

**" Comme il va y avoir une rénovation, il va y avoir un supplément de loyer."**

Je paye un petit loyer parce que j'ai l'APL. Je suis bien servie, c'est le cas de le dire, vu que c'est basé sur ce que je touche... moins on touche, plus on a d'APL.  
*Paulette, 58 ans*

Avant, quand j'étais avec ma mère, on était en privé. Alors évidemment

pour des questions financières, elle avait demandé un HLM. Maintenant, moi, j'ai l'APL, donc ça ne revient pas cher. Je désire déménager, habiter dans du neuf. Mais c'est pas pareil de loyer.

*Valérie, 20 ans*

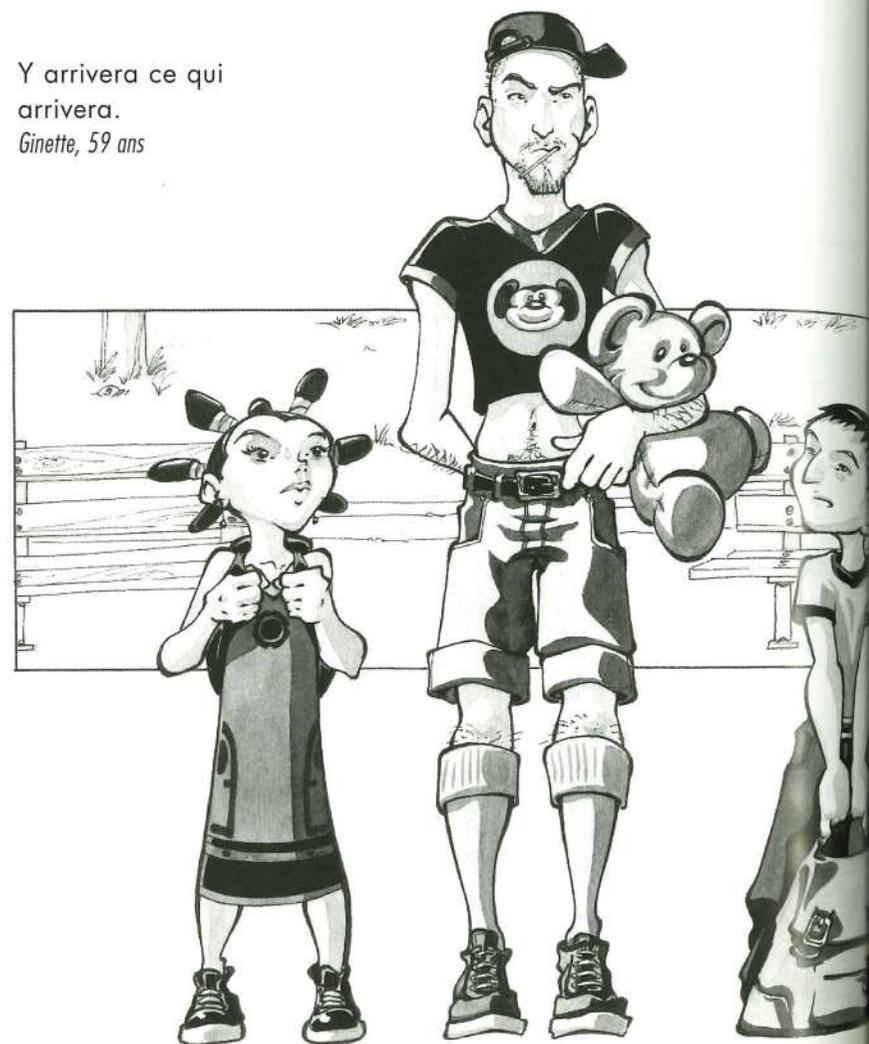


Ah, j'adore mon appartement ! Quand je suis ici, je revis. Regardez là, c'est les waters, ma salle d'eau, ma chambre et la

chambre de mon fils qui n'est plus là. Et puis c'est pas très cher, c'est pas des gros loyers. Parce que j'entends parfois des gens qui disent qu'ils paient des 2600, 2800 F. Je sais pas comment ils font. Moi, je paie 1700 F par mois, tout compris avec les charges et j'ai en gros 1000 F d'APL. Autrement, ça me tirerait dur, je pourrais pas. C'est pour ça, je garde mon appartement.

Y arrivera ce qui arrivera.

*Ginette, 59 ans*



## L comme... loisir

LOISIR : n. m. - XIII<sup>ème</sup>, du latin " licere " : être permis.  
Temps dont on dispose en dehors de ses occupations ordinaires.

**" Ca fait du bien, oui !  
C'est un passe-temps ! "**

 Au Club Ados, on a fait avec Solange des sorties à la Beaujoire, du poney, de la piscine, des séances à la patinoire et au golf miniature, de l'escalade à Port Barbe, des randonnées, du tir à l'arc. On faisait de bonnes sorties... Mais c'est fini. A quatorze  - quinze ans, il faut laisser la place aux petits.  
*Suleyman, 18 ans*

Je fais du tricot, du crochet et de la broderie surtout. Là, j'ai fait un bourdon, je viens de le faire. Je suis dans les insectes en ce moment. J'ai participé à une exposition avec Nantes Point de Croix. On a eu beaucoup de monde.  
*Renée, 65 ans*

Aux dernières vacances, je suis allée à Paris avec l'association "Bien Jouer". C'est bien ! Surtout qu'on

organise tout notre projet par nous-mêmes.  
*Valérie, 20 ans*

Tous les mercredis je vais chez ma sœur qui habite du côté des Batignolles. Autrement, le jeudi, presque tous les après-midi, une voisine me demande de venir prendre le café chez elle. Moi, je la reçois le lundi...  
*Marie, 75 ans*

## M comme... magasin

MAGASIN : n. m., XV<sup>ème</sup>, de l'arabe "makhzin" : dépôt, bureau.

Etablissement de commerce où l'on conserve, expose des marchandises en vue de les vendre.

Syn. : boutique, commerce, épicerie, grande surface, hypermarché, supermarché.

**" Leclerc c'était un lieu de rencontre avec les habitants de la Bottière. On se connaissait, on se parlait."**

 Leclerc, c'était tellement intéressant... beaucoup moins cher... Il y avait tout pour les enfants, c'était immense... Tandis que maintenant, on trouve plus rien... Faut aller chez Leclerc, à Paridis...  Y avait quand même un petit Unico, là, à la place de la Mairie. *Marie, 75 ans*

Lorsque je suis revenue à mes origines, près de mes parents, j'avais tenu compte également du côté pratique. Je connaissais bien les lieux, je faisais les courses au centre commercial Leclerc avant Casino\*.

*Danièle, 40 ans*

Je devais avoir douze ou treize ans. Je crois que tout le monde allait à Leclerc, aussi bien du Pin Sec que de la Bottière.

C'était la grande surface qui était la plus proche. Il n'y avait pas d'autre grande surface, ça existait pas. Tout le monde allait là-bas.

*Nordine, 26 ans*

Mes courses, mes achats ! Je vais au Super U, enfin Casino, maintenant, point final. Je n'ai pas de voiture. Alors si je vais chez Leclerc (Paridis), c'est pour me promener, je vais à pied ou je prends

le bus ou le tram. Autrement, je vais quelquefois à Super U dans le bas, qui est très bien et à Intermarché au grand clos de l'Eraudière. Mon magasin autrement c'est

là. En principe, je ne reviens jamais chargée. Je me charge pas. Et puis Gérard me fournit en légumes, pommes de terre.

*Paulette, 58 ans*





Pour chercher mon pain, je vais tous les jours à Casino\*. Je vais au tabac chercher mon journal. Si j'ai vu une différence entre Casino\* et Super U ? Enorme, énorme ! Une dame m'a dit : "Vous venez rendre compte, y a sept francs d'écart avec le Leclerc. C'est vrai qu'il y a des choses qui sont bien plus chères, on peut les compter les gens qu'il y a. J'ai été une fois à Lidl en haut, j'ai jamais retourné.



C'est vraiment spécial car vous voulez prendre deux carottes, vous êtes obligés de prendre le kilo, alors je ne suis pas d'accord.  
*Paulette, 58 ans*

Dans le quartier, je vais faire mes courses à Casino. Quand on n'avait pas de voiture, ici, c'était tout près. Quand on a eu la voiture, on a pu aller une fois par semaine à Paridis. C'est moins cher. Les commerçants du centre

commercial, je ne les connais pas trop.  
*Zélya, 40 ans*

Dans le quartier, je vais au bureau de tabac. Le pain, je vais le chercher à la station ESSO. C'est pas loin. Maintenant je ne veux plus aller à Casino\*. Super-U, c'était mieux.  
*Cemal, 50 ans*

On peut pas aller à Casino\*. Si vous allez, à Casino\* vous pouvez

même pas savoir le prix de vos légumes, faut attendre d'être rendu à la caisse. Et encore y a bien des fois qu'ils se trompent.  
*Renée, 65 ans*

\*Casino : Supermarché qui a fermé ses portes durant l'été 99

# M

## M comme... maraîcher

MARAÎCHER, ÈRE : n. et adj., XVIIIème; de "marais" : Horticulteur qui cultive des légumes pour les vendre. Propre au maraîcher, relatif à son activité. Culture maraîchère des légumes et primeurs.

**" On le voyait recevoir ses engrais par la fenêtre qui est en haut."**

🗨️ Là, en face chez moi, il y avait encore un maraîcher. On le voyait recevoir ses engrais par la fenêtre qui est en haut. Le camion s'arrêtait dessous, puis alors, ils attrapaient les sacs.  
*Marie, 75 ans.*

Le mari de ma sœur, m'a fait un contrat.

Il travaillait déjà à Saint Julien chez les maraîchers. Son patron m'a donc fait un contrat et l'a envoyé là bas, au Maroc. J'ai passé les examens d'immigration et je suis arrivé ici.  
*Amid, 40 ans*

Avant, j'étais à Mauves Sur Loire, je suis resté trois ans... Encore avant j'étais à Haute Goulaine pendant quatre ans. Mais au départ, j'étais à Saint

Julien. J'étais maraîcher ... ah oui j'ai travaillé comme maraîcher. J'ai fait toutes les villes de maraîchers : Loroux-Bottereau, Vallet...  
*Omar, 60 ans.*



## N comme... Nantes Habitat

NANTES HABITAT : organisme HLM de la Ville de Nantes.

### "On a atterri là et on a fait la connaissance de Nantes Habitat."

Je voulais garder l'appartement au départ de ma mère. J'ai demandé à Nantes Habitat. Ils m'ont dit d'attendre mes 18 ans. Ils m'ont pas trop expliqué pourquoi, c'est une loi...  
*Nathalie, 21 ans*

Moi je fais mes escaliers tout le temps, et puis les gens qui viennent, ils veulent pas les faire. A cause

de ça, Nantes Habitat a pris une société privée pour faire les escaliers. Il n'y a pas de supplément de loyer - c'est eux qui ont pris ça en charge.

*Valérie, 20 ans*

D'abord on habitait dans des immeubles privés - horriblement chers. Puis, on a fait la connaissance de Nantes Habitat. On était rue Urbain Leverrier, mais c'était trop petit avec la naissance de mon troisième

enfant. On a demandé une mutation. Pas facile parce qu'on était casé : on avait un appartement. Alors il disait : "on ne peut pas"...  
*Micheline, 45 ans*

En 1971, il n'y avait pas d'antenne à la Bottière. Il fallait aller signer rue Félix Faure. C'est une collègue qui m'avait dit "tu devrais demander à Nantes Habitat, tu paieras pas cher et tout..."  
*Paulette, 58 ans*

Après une visite sommaire, nous avons accepté un appartement libre sous quelques mois. A l'état des lieux avec le technicien de Nantes Habitat on découvre un taudis... Les rapports sont alors délicats : il faut négocier âprement les travaux.  
*Danièle, 40 ans*

A Nantes Habitat, il y en a des gentils, il y en a qui ne font pas leur boulot. Pour les fenêtres, on les a appe-

lés trois fois. Ils sont arrivés deux mois après... quand l'eau a été bien entrée. Et puis, ils ne reviennent jamais. Il a fallu que j'aille "pleurer" pour avoir quelqu'un. Si ça continue, je vais prendre ma tente et aller coucher dans la rue.  
*Cemal, 50 ans*

La Bottière maintenant c'est rien à part le Tabac, la Mairie et Nantes Habitat.  
*Renée, 65 ans*

## O comme... obtention d'un logement

OBTENTION : n. f. du latin "obtentus" : obtenu.

Le fait de se voir attribuer quelque chose au terme de formalités.

### "Il a fallu insister..."

Après de nombreuses démarches :

en 91 enfin, le rêve, un T4 à la Bottière.

*Danièle, 40 ans*

J'étais à Haute Goulaine. Je cherchais un logement. J'ai fait une demande à Felix Faure pour pouvoir habiter là. Leclerc était juste à côté, l'école pareil... La demande n'a pas été facile : tous les

six mois il fallait refaire le dossier... faire... refaire... J'en avais marre.

*Amid, 40 ans*



Ca a été long, oui ! j'ai fait ma demande en 82 et ça a duré jusqu'au mois d'août 83. Pendant ce temps-là, ma femme attendait que j'aie trouvé un logement pour pouvoir venir.

*Omar, 60 ans*



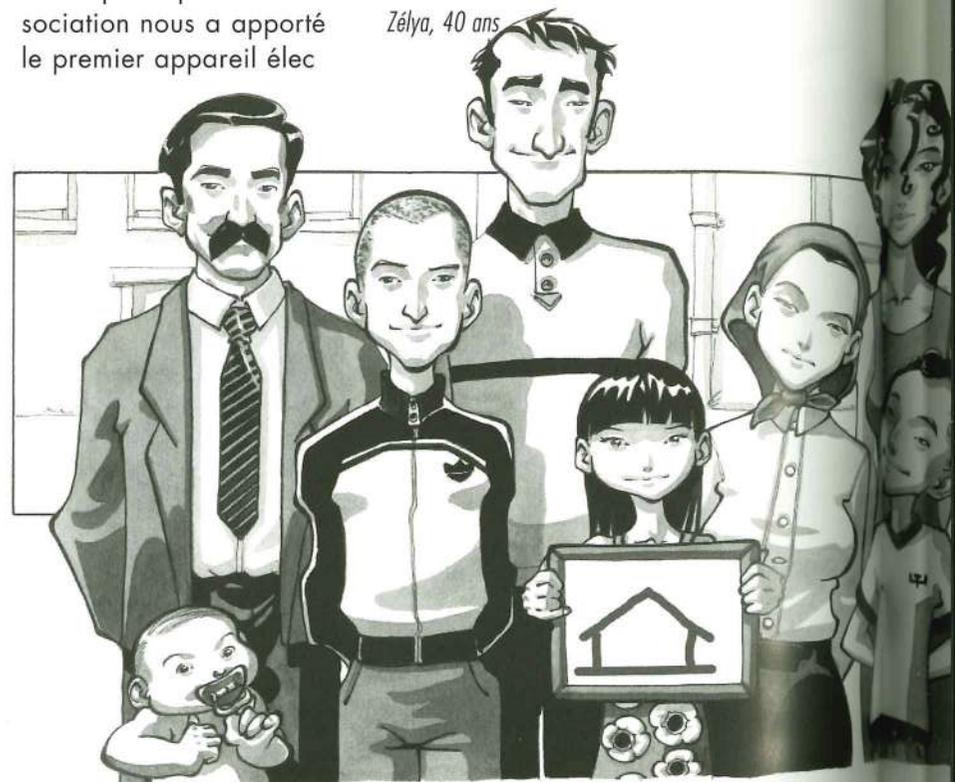
L'assistante sociale nous

avait indiqué une association pour trouver un appartement : on s'était réfugié à Nantes, sans rien, rien qu'avec deux valises. On avait d'abord trouvé un meublé mais, à six, la propriétaire n'a plus voulu de nous. Alors on est parti et on est arrivé ici directement dans l'appartement, sans meuble, sans rien du tout. C'était tout vide et on n'avait pas de gazinière pour faire à manger.

Sans gazinière, on mangeait froid. Je me souviens que le jour où l'association nous a apporté le premier appareil élec

trique pour faire la cuisine, on s'est fait du beefsteack !

*Zélya, 40 ans*



## P comme... propreté

PROPRETÉ : n. f. XVII<sup>e</sup>me; du latin "proprius". Qualité de ce qui n'a aucune trace d'ordure, de crasse, de poussière, de souillure.  
Syn. : netteté, soin.

### "Sur les cages d'escalier ? On pourrait écrire un roman..."



Les gars de Nantes Habitat, ils font les cages d'escaliers deux fois par semaine. T'as les deux jours où ils sortent les poubelles et les deux autres jours où c'est pour nettoyer. Ils ont une vingtaine de cages d'escalier. Et bien, ils n'ont pas intérêt à rester les deux pieds dans le même sabot s'ils veulent que ce soit fait. C'est pas

drôle de faire ce boulot. Vous nettoyez puis tu reviens, c'est dégoûtant. Je ne sais pas si beaucoup de gens accepteraient de faire ce travail. Les gens salissent mais ils ne nettoient pas. Ca reste une source de conflits et de tensions. Tu vois, la campagne propreté, elle n'a pas eu l'impact qu'il aurait fallu. Elle n'a pas duré. Faudrait la remettre sur pied. Mais par contre, le gros problème reste les adultes. Moi, j'ai

vu le cas dans une famille du quartier. Leur cage d'escalier, elle est infecte. Quand ils ont reçu le livret, je suis allée chez eux par mon travail, ils l'ont mis à la poubelle dès qu'ils l'ont eu. Ils ne l'ont même pas ouvert. Alors que, pour les enfants ça a marché. Ils ont fait des choses super. Je crois qu'il faut recommencer parce que c'est peut-être de là que les choses évolueront. On éduque d'abord les enfants

mais les adultes, des fois, on a l'impression que c'est peine perdue. Il y a aussi le fait que les gens deviennent très personnels et on s'en fout si on salit chez les autres. Y a plus de notions de respect, y a plus de notions de civisme. Mes voisins français, ils ne prenaient pas les balais, jamais. Je vois que les gens, du moment où ils vivent en appartement, enfin en communauté, ils s'imaginent que tout leur

est permis et qu'ils peuvent faire n'importe quoi parce que c'est pas leur "chez eux". Je veux dire, ce n'est pas forcément les gens étrangers qui sont sales. Il n'y en a pas plus que chez les français. Il y a même plus de français qui vont laisser leurs peaux de bananes à trainer dans les escaliers ou les hommes qui écrasent leurs cigarettes alors que tu viens de balayer.

*Micheline, 45 ans*

# P

## P comme... papiers

PAPIER, n.m., XIII<sup>e</sup>me, du latin "papyrus" : roseau d'Egypte.

papiers: 1839, ensemble des papiers d'identité."Avoir ses papiers en règle".

Syn. : documents, notes, pièces.

**"Leurs problèmes de papiers, c'est terrible pour les réfugiés."**

Plus on les aide parce qu'on arrive mieux à s'exprimer. C'est quelque chose qui enrichit, ce bout de chemin parcouru ensemble... Ca nous prend tellement aux tripes, mon mari et moi, ces situations, que quand on voit quelqu'un d'étranger et pas là depuis longtemps c'est plus fort que

nous, on lui demande : "Est-ce que tu as tes papiers en règle ?" On n'imagine pas la souffrance que c'est, d'être exilé, de demander le statut de réfugié politique en France. Quand tu entends quelqu'un te dire : "Moi, j'ai dû partir avec mon enfant de deux mois et demi sur le dos en me demandant s'il allait rester vivant... traverser les montagnes... avec la neige..."

Et dix ans après, ils te disent encore : "Je souffre toujours de mon pays." Alors quand j'entends des gens qui croient que les étrangers viennent ici pour embêter les français ou prendre leurs places, ça me fait dresser les cheveux sur la tête!

*Micheline, 45 ans*

Pour travailler à Nantes, je couchais à l'hôtel Cours des 50 Otages et chez des amis ensuite.

Puis, j'ai demandé à la Sonacotra. Le monsieur m'a dit: "Je veux bien vous donner une chambre mais vous n'avez pas



beaucoup de papiers, pas de salaire..." Avec une caution, j'ai eu une chambre quand même. J'ai demandé mes papiers parce que j'avais entendu dire qu'il y avait une loi avec M. Mitterrand pour la régularisation de ceux qui étaient là en 1980. J'ai demandé une carte de séjour et on m'a donné des papiers. Et puis après, j'ai pu faire venir ma femme et mes enfants après une demande à l'Office

National d'Immigration.  
*Cemal, 50 ans*

On a eu des amis qui ont eu affaire à l'OFPRA. Leurs papiers de référence n'étaient pas arrivés et la carte se terminait. Ils en étaient malades. Par l'intermédiaire d'une connaissance, j'ai appelé à trois reprises l'OFPRA à Paris. Et les papiers, quinze jours après, étaient arrivés.

*Monique, 43 ans*

# Q

## Q comme... Quartier de la Bottière

QUARTIER : n. m. XIème, de "quart", partie d'une ville.

BOTTIÈRE : nom propre, lieu-dit devenu quartier situé à l'Est de Nantes. Voir aussi le livre : "Histoire de la Bottière".

**" La Bottière, c'est pas les murs, c'est les visages et les choses qui se font là. "**

La Bottière, c'est mon lieu, je ne vais pas vous dire mon lieu préféré mais... Pour moi, c'est un bon quartier, voilà ! Parce que quand on voit tout ce qui se passe ailleurs...

*Paulette, 58 ans*



La Bottière, je pensais y rester, mais c'est vrai que

ça a vieilli. Il y a douze ans, c'était propre. Maintenant l'eau rentre dans la maison. A Nantes-Habitat, ils disent qu'ils s'en occupent, mais ils ne viennent pas : ils se font tirer l'oreille.

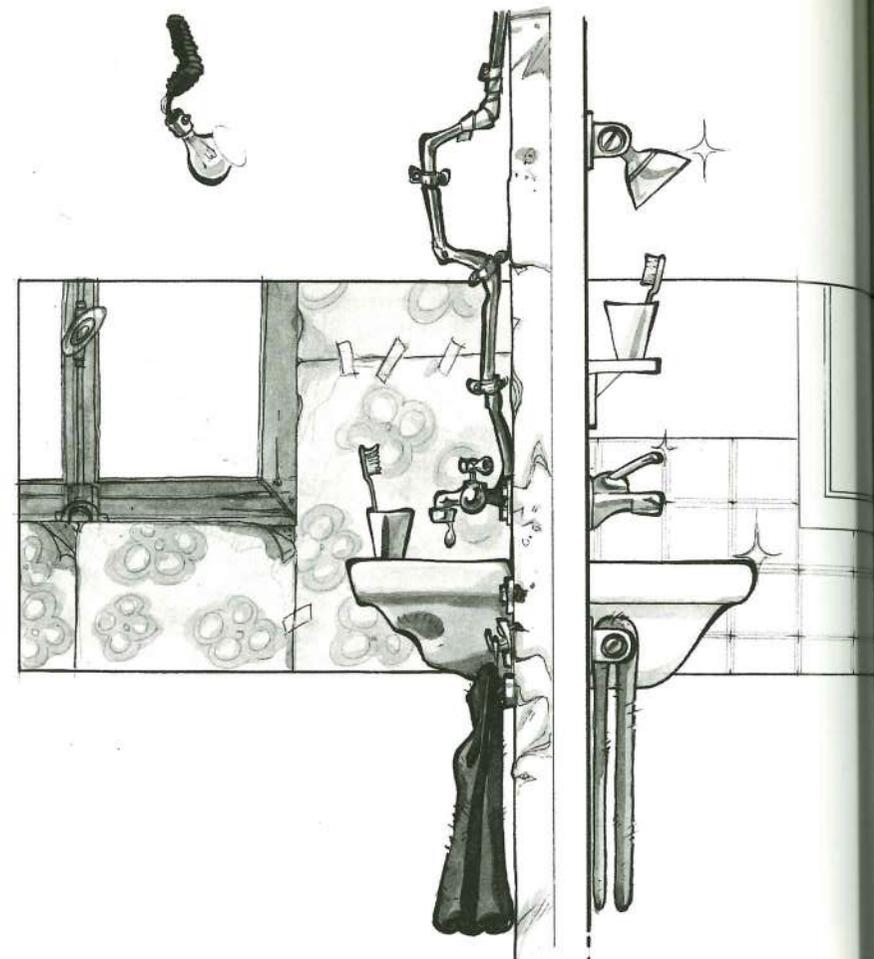
La Bottière, c'est pas comme avant. C'était mieux avant. Maintenant, c'est cassé : regardez l'arbre ! Quelqu'un de l'immeuble était en train de le casser ; j'ai gueulé par la fenêtre. Tout le

monde rigolait. Alors, j'ai ramené du sable du travail de ma femme dans un sac, pour recouvrir les racines sorties de terre.

*Cemal, 50 ans*

La Bottière, c'est un quartier, mais c'est aussi la Pilotière, le Pin Sec, le Perray, enfin, je veux dire que c'est plus vaste que le groupe d'immeubles où j'habite.

*Micheline, 45 ans*



## R comme... réhabilitation

RÉNOVATION : n. f. , XIIIème; du latin "renovatio" : renouvellement. Remise à neuf.  
Syn. : modernisation, restauration, réhabilitation.

**"Les réunions, j'y suis pas allé parce que je sais qu'ils se fichent de ce qu'on dit."**

vont augmenter et ça fait déjà cher.

*Paulette, 58 ans*



Oui, ils ont envoyé quelqu'un, mais c'est long... l'eau rentre dans l'appartement en attendant ! Je suis pas allée aux réunions pour parler de la rénovation parce que je sais qu'ils se fichent de ce qu'on dit. J'ai entendu dire qu'ils changeaient la porte d'entrée, les fenêtres, les sols abîmés... Les loyers



Ils vont mettre des fenêtres en PVC, des doubles vitrages, des portes coupe-feu, enfin je sais pas trop, changer les installations électriques qui ne sont pas conformes... En fait, on devrait pas payer tout ce qu'ils vont faire par l'augmentation des loyers. Parce que c'est eux qui n'ont pas pris soin des

logements depuis 25 ans.

*Valérie, 20 ans*

La seule fois qu'il y a eu des travaux, j'étais seule avec le monsieur. J'ai débarrassé deux pièces entièrement.

J'étais fatiguée.

*Marie, 75 ans*

## R

## R comme ruptures/recommencement

RUPTURE : n. f., XIV<sup>ème</sup> ; du latin "rumpere" : rompre, interruption, cessation brusque (de ce qui durait).  
Syn. : brisement, changement, coupure, séparation.

**"J'ai divorcé... Fallait que je parte."**

Avec mon mari, on avait acheté d'abord à la Tortière... et puis, bon, j'ai divorcé... Fallait que je parte. Alors, avec mon fils, je suis venue habiter dans le secteur.

*Paulette, 58 ans*



Notre pays, c'était trop difficile à vivre. On n'était pas libre. C'était trop dangereux. On a

décidé de partir en un mois, c'est tout. On est arrivé avec nos valises et sans même les trois enfants. Quelqu'un nous les a fait passer six mois après... On connaissait pas un mot de français. Paris, puis Nantes... et enfin la Bottière... Cet appartement tout vide au début et maintenant on est bien ici. Comme on n'a pas de problème, c'est bien quoi !

*Zélya, 40 ans*



Pendant dix ans, de 1974 à 1983, j'ai vécu et travaillé chez les maraîchers de St Julien de Concelles, la Chapelle Basse-Mer, tout seul. J'étais venu du Maroc. A Nantes, comme d'autres compatriotes. En 1982, j'ai fait une demande d'HLM. Ca a été long, oui ! Et après ! Imaginez dix ans de vie seul et puis tout d'un coup on trouve un logement et la famille suit ! Quel changement !

Mais après, bah oui, ça a eu l'air d'aller...

*Omar, 60 ans*



Pour moi, l'appartement de la Bottière, ça a été d'abord un logement d'urgence. Parce que mon mari nous battait, moi et les enfants. Alors ma sœur m'a recueillie. Et elle nous a obtenu ce logement. Fallait absolument que je parte. Je me suis familiarisée assez vite avec le quartier. L'appartement était neuf et je l'ai décoré à ma façon. Oui, oui, oui... je suis très contente de mon

logement aujourd'hui, presque trente ans plus tard!  
*Marie, 75 ans*

## S comme... sentiments

SENTIMENT : n. m., du latin "sentire" : sentir, éprouver. Tendance affective assez stable et durable.  
Syn. : émotion.

### "Nom d'un chien, il ne me lâche pas des yeux."

J'ai 3200 F actuellement par mois et quand il y a trente-et-un jours, je vous jure que c'est dur. Je suis au chômage depuis sept ans et pourtant, j'ai fait trente-sept ans et demi dans l'imprimerie. J'ai commencé à quatorze ans. Vivement mes soixante ans et la retraite ! Là j'arrive à vivre, mais sans plus... je ne fais

aucun écart... Forcément quand je serai en retraite, ça ira mieux ! J'aurai 6000 F par mois à peu près, je crois.

*Paulette, 58 ans*

Quand je me suis trouvée en divorce, c'est marrant, le monsieur d'en face dans le jardin n'arrêtait pas de me regarder. Pourquoi ? Je n'en savais rien. Il béchait, il regardait... J'ai dit : "Nom d'un chien ! Il ne me

lâche pas des yeux." Au palais de justice, le jour du divorce, je me suis retrouvée avec lui : c'était un flic. Pas possible, je me suis dit, c'est le monsieur du jardin ! Et il m'a causé, il m'a dit :

"Je vous reconnais, vous êtes la dame du 4ème étage

- Oui, mais je savais pas que vous étiez flic...

- On ne dit pas flic, on dit agent..."

Nous sommes de grands



amis maintenant.

Ca fait dix-huit ans qu'on  
se connaît, avec Gérard.

Lui a son chez lui, moi  
mon chez moi. Il a perdu  
sa femme il y a deux ans.

Donc on est libre tous  
les deux. Mais on ne  
vit pas ensemble,  
on est bien comme ça.

*Paulette, 58 ans*

## T comme... transports

TRANSPORT : n. m., XIV<sup>ème</sup> ; du latin "transportare", de "portare" : porter  
Fait de porter pour faire parvenir en un autre lieu.  
Transports en commun.

**"Ici, on est près du tramway, on n'est pas loin de partout."**

 Il ne faut pas oublier les facilités que nous avons au niveau des transports en commun : le bus devant la porte... le tramway à quelques minutes.  
*Danièle, 40 ans*

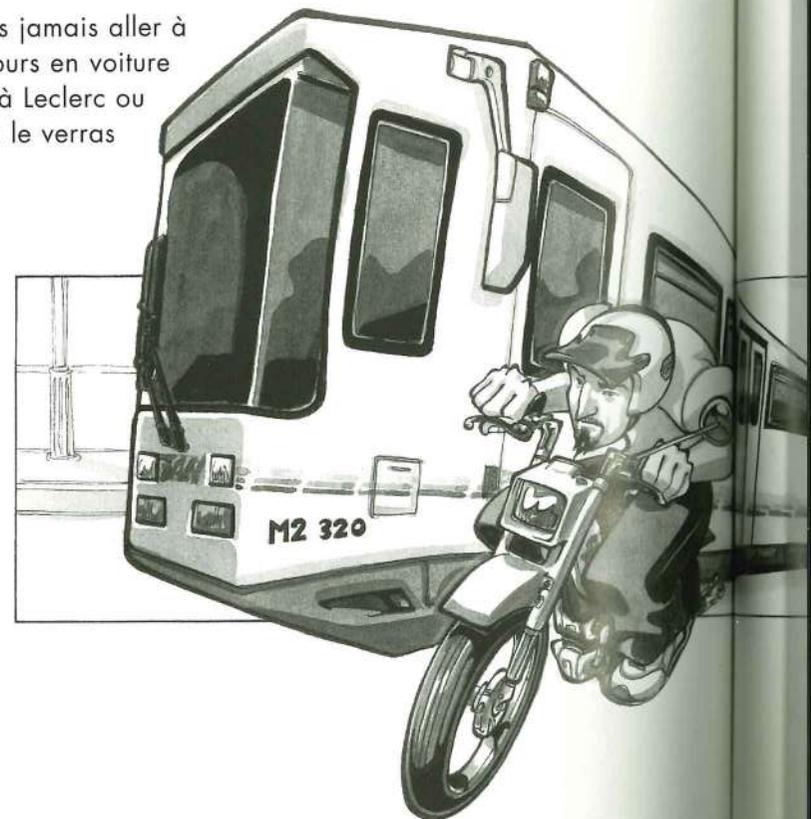
Je prends tout le temps le tramway, c'est toujours rapide et direct. Autrement, dans les autres quartiers, il faut attendre

le bus. C'est difficile, je pense. Je connais pas trop les autres quartiers, mais quand il y a la ligne de tramway, c'est pratique.  
*Zelya, 40 ans*

 Nous, on va souvent en ville à cinq ou six. En tram. On va faire un tour, comme tout le monde ! Cours des cinquante otages... Après tu reviens Place Royale, Place du Commerce. Tu rentres à

la FNAC, tu fais un tour à la FNAC, tu ressorts... Tu vas dans un café ou au Mac Donald. Un peu plus bas, tu vas à Teddy Smith... On jette un coup d'oeil. Après, hop! Tu fais plusieurs fois ce tour-là. Tu regardes... Tu rentres en tram. Je prends aussi le 72 pour aller à l'école. Il y en a juste à l'heure qu'il faut! La chance... Dans le quartier, bien sûr, je marche à pied. Pas comme mon père !

Tu le verras jamais aller à pied. Toujours en voiture pour aller à Leclerc ou en ville. Tu le verras



jamais aller à pied à Super U. Il aime pas.  
*Suleyman, 20 ans*

Quand je travaillais au Centre de Gros, ça me faisait cinq minutes en voiture. Je ne gaspillais pas d'essence. En plus, si un jour je n'avais pas de voiture, je pouvais aller au travail à pied.  
*Cemal, 50 ans*

Henri va au travail en mobylette ; c'est moi qui

ai la voiture à cause de mon travail. Et puis, il y a le tram pas trop loin...

*Micheline, 45 ans*

Vous avez de la chance de m'avoir trouvée, car je sors beaucoup. J'emprunte bien sûr les transports en commun, pour la bonne raison que je paye pas. Oh ! Je prends beaucoup plus le tramway que le bus !

Quand je vais jouer aux boules, je prends mon tram

là et je descends au Landreau. J'ai eu un solex et une mobylette quand j'allais travailler, mais j'ai jamais eu de voiture : mes deux maris n'en avaient pas, alors j'ai pas été privée.

*Paulette, 58 ans*

Pour les gamins du quartier, après l'école primaire, c'était la Noé Lambert ou la Saint Pierre. Moi, c'est là qu'on m'a mis, comme une vingtaine d'autres. On

y allait tous en bus. Tout le monde en bus. Il y avait l'arrière du bus entièrement réservé pour nous ! Matin, midi et soir. Au départ, c'était le 23. Après, c'est passé au 11. Il y avait de l'ambiance ! Ca plaisait pas à tout le monde, mais y avait de l'ambiance !

*Nordine, 28 ans*

## T comme... travail

TRAVAIL : n. m., XIème; du latin "Tripaliare" : torturer

Ensemble des activités humaines coordonnées en vue de produire ce qui est utile.

Syn. : activité, labeur, action, ouvrage, boulot, besogne, tâche, corvée, emploi, fonction, gagne-pain, métier, profession, job, turbin, taff

**" Moi, j'ai commencé à travailler à quatorze ans... "**



Ca fait deux mois que je ne travaille pas. Et quand je travaille, c'est en intérim. Là dernièrement, j'ai travaillé pendant un an et demi dans une usine qui fabrique des circuits imprimés dans la zone industrielle de Carquefou. Autrement j'avais travaillé avant à la Soratec pratiquement comme tout le monde. Oui, la plupart

des gens du quartier ont travaillé là-bas, et toujours en intérim.

*Nordine, 28 ans*

J'ai fait toute ma carrière dans l'imprimerie. J'ai fait mes trente-sept ans et demi de travail. J'ai commencé à travailler à quatorze ans et dès quatorze ans, mes trimestres ont compté pour ma retraite. A l'imprimerie, je faisais surtout du travail de table, c'est-à-dire de l'en-

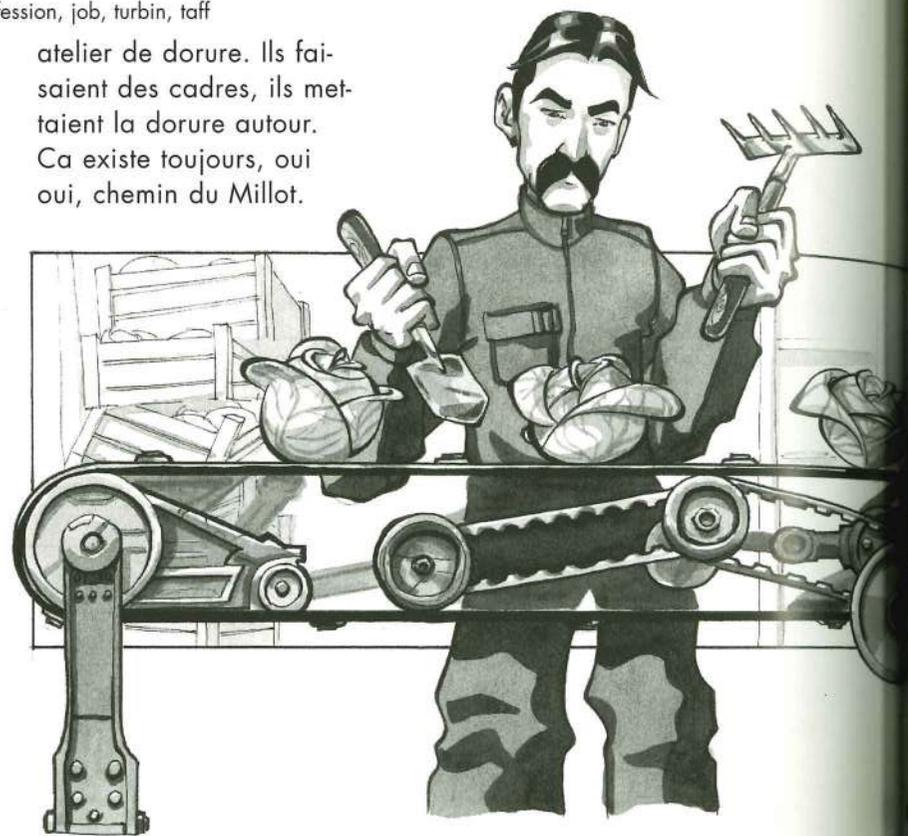
cartage, du pliage, de l'encollage. A l'encartage, c'était des blocs qu'on faisait, par exemple des carnets à souche. Les machines, c'était surtout pour les hommes. C'était pas vraiment du travail à la chaîne, pas vraiment. Moi, j'ai toujours aimé mon travail.

*Paulette, 58 ans*



A la place de l'Entract maintenant, il y avait un

atelier de dorure. Ils faisaient des cadres, ils mettaient la dorure autour. Ca existe toujours, oui oui, chemin du Millot.





Ils ont déménagé car c'était vraiment petit, enclavé avec la comtesse. Ils faisaient des petits "trucs" bretons aussi. C'était peint à la main, il y a 40 ans de ça. Ils ont peut-être des machines maintenant.

*Aimée, 61 ans*

Ma femme travaille. Elle travaille à vingt km, chez les maraîchers, à Saint Julien de Concelles, cinq jours par semaine. Les deux autres jours elle

travaille à la maison. Sept jours sur sept, elle travaille.

*Cemal, 50 ans*

Dès que je suis arrivé, je me suis mis à travailler, forcément. D'abord, j'ai travaillé à Saint Julien comme maraîcher.

Et, c'est ce que je fais toujours actuellement.

*Amid, 40 ans*

Quand je suis arrivée en France, je n'avais pas de

profession. Les femmes ne peuvent pas travailler en Turquie. J'ai élevé mes enfants. Mon mari, il était électricien mais il n'a pas retrouvé du travail ici comme électricien, à cause de la langue. C'est pour ça qu'il a changé de métier. Maintenant, il travaille dans le bâtiment. Il fait des stages pour apprendre la maçonnerie, mais c'est pas facile. En tout cas, il n'est pas au chômage.

*Zélya, 40 ans*

Je travaillais en intérim. J'ai quand même trouvé du travail en 1983 chez Matra, au Centre de Gros. C'était un bon boulot. On était cent quatre-vingt trois personnes embauchées. Tout le monde était gentil. Il y avait deux personnes du quartier qui travaillaient avec moi. Il y avait un Portugais, un Français et moi.

*Cemal, 50 ans*

## V comme... voisin

VOISIN, INE : adj. et n., XIII<sup>ème</sup>; du latin "vicinus".  
Personne qui vit, habite le plus près.

### "Notre voisine de palier, elle était très gentille"



Notre voisine de palier nous prêtait souvent le radiateur, parce que c'était pas assez chauffé. Elle a déménagé pour avoir une maison je crois. Avant, on aimait bien notre voisinage. Maintenant, c'est pas que je me plains de mes voisins, mais on n'a plus les mêmes contacts qu'avant. On parle à per-

sonne, on se dit juste bonjour. Non, on parle à personne. A côté, ce sont des portugais. Alors, elle parle pas beaucoup, la dame : elle arrive pas bien à parler français. Mais, des fois, on se rend des services. Les enfants, je parle souvent avec eux.

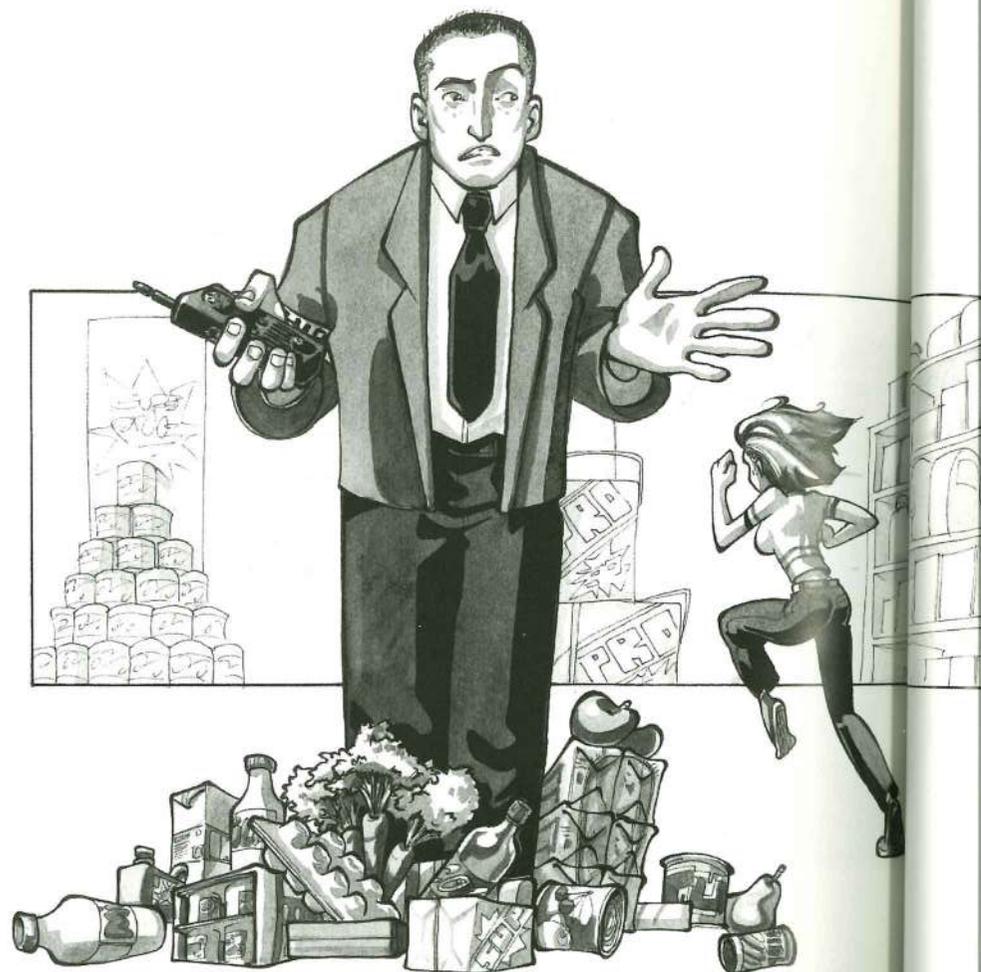
*Valérie, 20 ans*

Ici c'est que des arabes : marocains et algériens.

Au premier, c'est un tuni-

sien. Le Maghreb, c'est la cage du Maghreb. Les autres, c'est des français.

*Amid, 40 ans*



## V comme... vigile

VIGILE : n. m., XIXème du latin "vigilia" : veille.

Veilleur de nuit. Personne exerçant une fonction de surveillance au sein d'une police privée.

La ronde des vigiles d'un centre commercial.

**" Ils nous regardent comme des voleurs."**

On peut pas toucher les journaux au Casino parce qu'on vient vous secouer en vous disant : "Faut pas regarder les journaux, faut pas y toucher !" Et je suis pas la seule. J'en ai même eu un bleu quand la fille m'a appuyé sur le bras.

*Renée, 65 ans*

Quand on va acheter quelque chose à Casino,

quelqu'un nous suit et nous regarde comme des voleurs. Chez Leclerc, chez Carrefour, c'est la même chose. Nous, maintenant, quand on rentre dans les magasins, on est regardé comme des voleurs.

C'est ce qu'on ressent.

On ne va pas aller voler !

Tout le monde ne va pas voler ! C'est emmerdant.

C'est pénible. Ils nous suivent. On n'est pas des voleurs dans le quartier !

On n'est pas des petits

enfants ! A 51 ans je ne vais pas aller voler là-bas. Moi j'ai honte. Chez Lidl, un gardien arabe suivait une française de 35 ans à peu près. Elle s'est énermée, s'est mise à crier et a vidé son chariot.

Elle est partie.

*Cemal, 50 ans*

**W, X, Y, Z.**

---



a déposer  
à la  
Mairie

## **PROJET DE QUARTIER DOULON/BOTTIÈRE**

Mairie Annexe de la Bottière  
69, Rue de la Bottière  
44300 Nantes

Cet ouvrage a été réalisé sur la base d'entretiens avec des habitants du quartier de la Bottière durant l'année 1998.

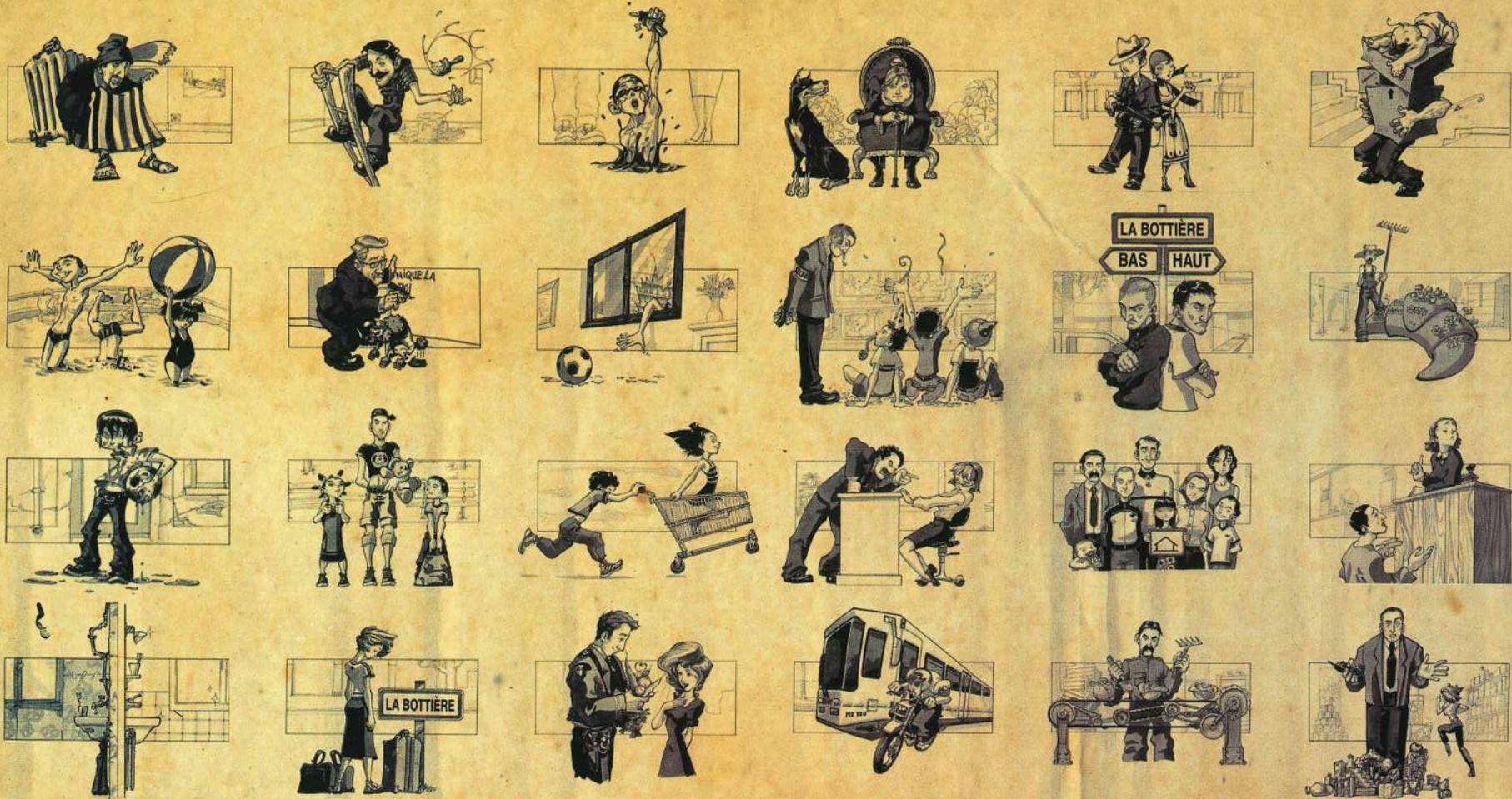
Ont participé à la rédaction de cet ouvrage : *Gaëtane Lèveque, Nicole Bouju, Michèle Roche, David Coirrier, Jean-Frédéric Boeswillwald.*

Ont aussi participé au recueil des témoignages : *Eugène Rigaud, Sylvaine Babonneau, Fabrice Duval, Saïd Karoui.*

Mise en page : *The Fly Designers Nantes (Illustrations : Ludwig)*

Nous tenons à remercier particulièrement les familles qui ont bien voulu nous livrer un peu de leur temps et de leurs souvenirs. Bien entendu, les noms des personnes ont été remplacés par des noms d'emprunt dans un souci d'anonymat des témoignages.

Merci aussi à la Ville de Nantes (Projet de quartier Doulon-Bottière, Mission Lecture) ainsi qu'à la Préfecture de Loire-Atlantique.



*Histoire de vies, histoire de ville...*